Le MONDE libertaire

Organe de la Fédération Anarchiste

No 133 • Juin 1967 2 F

Si tu veux la paix...

...prépare la paix

VIE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

PARIS

GROUPE DES AMIS DU MONDE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11e).

GROUPE LIBERTAIRE D'ACTION SPONTANEE
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11e).

GROUPE LIBERTAIRE CHILOSA
Ecrire : 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11e).

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE MICHEL
Réunion importante de tous les adhérents du groupe

Vendredi 9 juin
à 19 heures précises
110, passage Ramey, Paris (18e)

Ordre du jour : notre congrès 1967, organisation des cours 1967-68, notre bibliothèque, notre propagande, nos projets et divers.

Présence indispensable de tous.

Permanence du groupe chaque samedi, de 17 à 18 heures, 110, passage Ramey, Paris (18e). Pour tous renseignements, téléphoner à ORN. 57-89.

GROUPE LIBERTAIRE JULES-VALLES
Réunion chaque semaine dans le 13e arrondissement. Pour tous renseignements, écrire à NACHARD, 44, rue des Cinq-Diamants, 75-PARIS (13e).

GROUPE ANARCHISTE XIXe
Pour tous renseignements, écrire à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11e).

GROUPE ALEAP TOGEM
Lycéens, étudiants anarchistes de Paris, appartenant à la **F.A.**, se réunissent chaque jeudi à 14 h., 3, rue Ternaux, Paris (11e). Ordre du jour : notre bulletin « TOGEM » ; organisation de la vente du M.L. ; nos réunions.
Pour tous renseignements complémentaires : 3, rue Ternaux, Paris (11e) au groupe anarchiste TOGEM.

REGION PARISIENNE

ASNIERES

GROUPE ANARCHISTE
Salle du Centre administratif, place de la Mairie, ASNIERES (deuxième et quatrième mercredi).

AULNAY

GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11e).

BANLIEUE SUD DE PARIS

GROUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE
Pour tous renseignements, écrire à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11e).

BOULOGNE

GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11e), qui transmettra.

MONTREUIL-SOUS-BOIS

Renseignements - adhésions : Robert PANNIER, 244, rue de Romainville, à MONTREUIL.

MELUN

LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, s'adresser à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11e).

VERSAILLES

GROUPE FRANCISCO FERRER
Pour tous renseignements, écrire à C. Fayolle, 24, rue des Condamines, 78-VERSAILLES.

PROVINCE

REGION DU CENTRE

CLERMONT-FERRAND

LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, s'adresser à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11e).

LIMOGES

FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Ecrire à A. PERRISSAGUET, 45, rue Jean-Dorat, 87-LIMOGES.

MONTLUCON - COMMENTRY

GROUPE ANARCHISTE
Animateur, Louis MALFANT, rue de la Pêcherie, 03-COMMENTRY.

SAINT-ETIENNE

GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser à H. FREYDURE, 21, rue Ferdinand, 42-ST-ETIENNE.

REGION DU NORD

AMIENS

GROUPE GERMINAL
(Cercle d'Etudes Sociales)
Pour tous renseignements, écrire à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11e).

LENS

FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Ecrire à GLAPA Joseph, av. Van Pelt, H.L.M. 20, no 13, 62-LENS.

LILLE

GROUPE ANARCHISTE
S'adresser à Lucienne CLAESSENS, 29, rue Broca, 59-FIVES-LILLE.

REGION DE NORMANDIE

GROUPES LIBERTAIRES DE L'EURE
EVREUX - LOUVIERS - VERNEUIL
Pour tous renseignements, écrire à LEFEVRE, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11e).

GROUPES LIBERTAIRES DE LA SEINE-MARITIME
LE HAVRE
GROUPE LIBERTAIRE JULES DURAND
Pour tous renseignements, écrire à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11e).

ROUEN - BARENTIN

GROUPE LIBERTAIRE DELGADO-GRANADOS
S'adresser à DAUGUET, 41, rue du Contrat-Social, 76-ROUEN.

REGION DE L'OUEST

ANGERS - TRELAZE

GROUPE ANARCHISTE
Réunion le troisième samedi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à RIVRY André, 2, rue Parcheminerie, 49-ANGERS.

BREST

GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, s'adresser à Jean-Yves SIMON, 59, rue Longue, 29N-MORLAIX.

GROUPE LIBERTAIRE DU CALVADOS
Pour tous renseignements, s'adresser à J.-P. BELIARD, école, COURSON par 14-SAINT-SEVER.

ILLE-ET-VILAINE

GROUPE ANARCHISTE
Sections à **RENNES, FOUGERES, SAINT-MALO** et **REDON.**
Ecrire à René MICHEL, 151, rue de Châtillon, 35-RENNES.

LORIENT

GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser G. H., 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11e).

MAYENNE, ORNE ET SARTHE

GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire à DOLEANS Michel, 72-MONCE-EN-BELIN.

NANTES

GROUPE FERNAND PELLOUTIER
Pour tous renseignements, s'adresser à GUYON Marcel, 23 bis, rue Jean-Jaurès, 44-NANTES.

GROUPE D'ETUDES FRANCISCO FERRER
Pour tous renseignements, s'adresser à Michel LE RAVALEC, 37, boulevard Jean-Ingres, 44-NANTES.

SAINT-BRIEUC

FORMATION D'UNE LIAISON F.A. — COTES-DU-NORD
Pour tous renseignements, s'adresser à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11e).

SAINT-NAZAIRE

GROUPE ANARCHISTE
Réunion, le premier vendredi de chaque mois, ancienne salle des mariages, Centre de la Briandais. Pour tous renseignements, s'adresser à PERROT Yvon, 102, avenue de Lesseps, 44-SAINT-NAZAIRE.

VANNES

Formation d'un groupe. Pour tous renseignements, s'adresser à LOCHU, 3, pl. Bir-Hakeim, 56-VANNES.

REGION DU SUD-EST

Pour tous renseignements et toute adhésion à la F.A. écrire à René LOUIS, B.P. 40, MARSEILLE-SAINT-JUST (13e).

AVIGNON

GROUPE ANARCHISTE
Ecrire à Jacky BLACHERE, route de Grillon, 84-VALREAS.

EGUILLES

Formation d'un groupe anarchiste. Ecrire à A. CASTAGNO, Les Aires-Hautes, 13-EGUILLES.

HAUTES-ALPES

FORMATION D'UNE LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, écrire à René LOUIS, B.P. 40, MARSEILLE-ST-JUST.

MARSEILLE

Pour prendre contact avec les groupes **MARSEILLE** Centre, **MARSEILLE** Liberté (St-Antoine), **JEUNES LIBERTAIRES,** écrire au Comité de liaison **F.A.-J.L., René LOUIS,** B.P. 40, 13-**MARSEILLE-ST-JUST (13e).**

FORMATION DU GROUPE F 3
Réunion les 1er et 3e lundis du mois. Ecrire à R. GANOT, 13, rue de l'Académie, 13-MARSEILLE (1er)

MONTPELLIER

GROUPE ANARCHISTE
Adhérents et sympathisants, réunion le premier jeudi de chaque mois, à 18 heures. Pour correspondance : S.I.A., 21, rue Vallat, 34-MONTPELLIER.

NICE

GROUPE ANARCHISTE ELISEE RECLUS
Pour tous renseignements, écrire à Jacques LECLAIRE, 15 A, bd de la Madeleine, 06-NICE.

NIMES

FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire à René LOUIS, B.P. 40, MARSEILLE-ST-JUST (13e).

VAR

LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, s'adresser à Marcel VIAUD, La Courtine, 83-OLLIOULES.

REGION DU SUD-OUEST

BORDEAUX

GROUPE ANARCHISTE
« SEBASTIEN FAURE »
Réunion tous les premiers mardis du mois au local du mouvement libertaire bordelais, 7, rue du Muguet, à 20 h. 30.
Pour le groupe F.A. de Bordeaux, s'adresser 7, rue du Muguet, 33-BORDEAUX.
Pour l'Ecole Rationaliste F.-Ferrer et le « Bulletin intérieur » de la F.A. : Amador ILLASQUEZ, 8, passage Marcel, 33-BORDEAUX.
Pour les J.L., 7, r. du Muguet, 33-BORDEAUX.

CARCASSONNE

GROUPE HAN RYNER
Pour tous renseignements, écrire à Francis DUFOUR, 15, place P.-Valéry, 11-CARCASSONNE.

TOULOUSE

GROUPE LIBERTAIRE ET CERCLE D'ETUDES
Pour tous renseignements, s'adresser à D. BAREZ, 55, cité Bel-Air, 31-BALMA.

■

LYON

GROUPE ELISEE RECLUS
Réunion du groupe chaque samedi, de 16 h. 30 à 19 heures.
Pour tous renseignements, écrire groupe Bar-du-Rhône, 14, rue Jean-Larrivé, 69-LYON (3e).

OYONNAX

GROUPE LIBERTAIRE
S'adresser : 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11e).

CHATEAU-THIERRY

FORMATION D'UNE LIAISON F.A. - AISNE
Pour tous renseignements, s'adresser à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11e).

CHARLEVILLE

FORMATION D'UNE LIAISON F.A. - ARDENNES
Pour tous renseignements, s'adresser à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11e).

YONNE

LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, écrire à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11e).

BELGIQUE

FORMATION D'UNE FEDERATION ANARCHISTE
Pour **BRUXELLES,** s'adresser à : Socialisme et Liberté, 2, avenue des Droits-de-l'Homme, BRUXELLES
Coordination : J. LAMBINET, 194, rue de l'Eté, BRUXELLES (5e).
Pour **LIEGE,** s'adresser à : **GROUPE SOCIALISME LIBERTAIRE,** 220, rue Vivegnis, LIEGE. C.C.P. NATALIS-LIEGE No 7939-76.

F.A. TRESORERIE

Camarades, nous ne répéterons jamais assez que la propagande est vitale pour notre mouvement, pour que la F.A. vive, vous devez nous envoyer régulièrement vos cotisations au C.C.P de la Trésorerie.

Cotisation minimum : 2 F par mois et par adhérent ou 24 F par an.

CAISSE DE SOLIDARITE et **FONDS D'EDITION.** — Nous vous demandons pour faciliter notre tâche de bien préciser lors des envois de fonds : **Caisse de Solidarité** ou **Fonds d'édition.**

FAUGERAT J., 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11e) C.C.P. 7 334-77 Paris.

Activités des groupes de la F.A.

Cours de formation anarchiste organisés

par le Groupe Libertaire Louise-Michel
110, passage Ramey, Paris (18e)
tél. : ORN. 57-89)
et cours de formation d'orateurs.
à 20 h 30 précises

C'est jeudi 1er juin qu'a eu lieu le Cours de conclusion par Maurice Joyeux, aboutissement d'une année longue et riche. Il n'est pas besoin de dresser un bilan de ces Cours, les sujets, les « professeurs » et les nombreuses personnes qui tout au long de l'année ont envahi notre local sont assez parlants pour qu'il soit inutile de disserter sur les conséquences bénéfiques de cette forme d'action. C'est pourquoi devant ce succès, nous préparons déjà la troisième année qui, nous le pensons et nous ferons en sorte, connaîtra un succès encore plus grand, ne serait-ce que par le thème : **Les Révolutions.**

Nous ne sommes pas encore en mesure de vous faire part du programme complet, ni du lieu de ces Cours, mais nous préviendrons nos lecteurs en temps utile et leur donnant tous les renseignements nécessaires. Nous tenons à remercier tous les camarades qui, à divers titres, ont participé, de près ou de loin, à cette année de Cours, et nous espérons pouvoir de nouveau travailler ensemble l'an prochain.

AUX CAMARADES DE TRAVAIL ANARCHISTES

Les camarades de travail anarchistes qui ont leur emploi entre Suresnes et Courbevoie sont priés de prendre contact avec le camarade ZUATE José (du groupe libertaire Louise Michel) en écrivant ou en venant chaque samedi à 17 heures, **110, Passage Ramey, Paris (18e).**

Nous serions désireux de former un ou plusieurs groupes d'usine.

La bibliothèque du Groupe Louise Michel fonctionne. Pour tous renseignements, vous pouvez vous adresser au camarade responsable, Jean-Lou, Groupe « Louise Michel », 110, passage Ramey, Paris (18e).

RALLYE CAMPING ANNUEL
et fête champêtre (le dimanche)
avec
LE GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL et LE GROUPE ANARCHISTE D'ASNIERES
vendredi 23 (après le travail), samedi 24 et dimanche 25 juin prochain
à SAINT-NOM-LA-BRETECHE

Militants de la Région parisienne, jeunes camarades des Groupes, auditeurs, sympathisants, amis qui suivez nos conférences, nos colloques, nos cours, nos efforts, venez passer avec nous quelques bonnes heures de détente : rire, entrain, joie, amitiés fraternelles seront présents dans ce joli et pittoresque coin de forêt où chaque année nous plantons nos tentes.

Renseignements :

Départ des trains GARE SAINT-LAZARE (en semaine, trains très fréquents) pour le dimanche 25 juin, départ à partir de 8 h 24 le matin, ensuite départ toutes les demi-heures à 24 et 54, jusqu'à 15 h 54 (après cette heure départs plus espacés).

Pour le retour à Paris, départ toutes les demi-heures.

La gare de Saint-Nom-la-Bretèche se trouve en pleine forêt. De la sortie de la gare, au lieu de la rencontre, le parcours sera fléché (F.A.). Ce parcours est très court.

Les camarades et amis venant en voiture prendront la direction de la gare de Saint-Nom-la-Bretèche et de là, suivront les flèches.

Les militants installeront des tentes supplémentaires (refuge appréciable en cas de pluie ou de vent), mais le beau temps sera de la fête, nous l'espérons.

VACANCES...

Pour vos vacances, passez-nous dès maintenant vos commandes de livres et de disques à : Librairie Publico, 3, rue Ternaux, Paris (11e). Pour toute commande supérieure à 30 F vous bénéficierez d'un livre supplémentaire.

LE PUITS DE L'ERMITE
revue dirigée par Guy Malouvier
Prix : 3,50 F

Vient de paraître
Contre-courant no 148
(rédaction Louis Louvet)
Abonnement simple .... **10 F**

Vient de paraître :
le N° 5 de TOGEM
En vente
à la Librairie PUBLICO,
Prix de l'unité : 0,50 F

PRÈS DE NOUS

FOYER INDIVIDUALISTE
d'Etudes Sociales
Café St-Séverin (salle du sous-sol)
3, place St-Michel, Paris
(métro St-Michel)
Dimanche 18 juin à 14 h. 30
clôture de la saison
Après-midi de Poésie et de Chansons
avec Georges PHON
qui nous présentera son premier disque
Réunions habituelles du Foyer, même adresse, les vendredis 9 et 23 juin à 20 h. 30.
Reprise normale de nos activités en septembre prochain.

UNION PACIFISTE DE FRANCE
REGION PARISIENNE
SORTIE D'ETE
Dimanche 11 juin dans la VALLEE DE LA BIEVRE
ACCES :
Route : par le Petit-Clamart et Bièvres (voir carte Michelin no 100), le moulin de Vauboyen est indiqué par des pancartes.
Train : départ gare Montparnasse, via Versailles (changement) à 9 h. 51 - 12 h. 11 - 13 h. 51, arrivée à Vauboyen à 10 h. 40 - 12 h. 58 - 14 h. 46.
Car : départ Porte d'Orléans à 9 h. 15 - 11 h. - 12 h. - 14 h., arrivée à Val d'Albian à 9 h. 50 - 11 h. 35 - 12 h. 35 - 14 h. 35.
Pour tous renseignements : Tél. 408-27-62 avant 8 h. 30, après 12 h.

S.I.A.
Section de Brest
vous êtes invités à commémorer
le 19 juillet 1936
Nous comptons sur vous
Le secrétaire administratif
Auguste LANN.

GROUPE DES AMIS DE SEBASTIEN FAURE

Le dimanche 21 mai, le groupe des Amis de Sébastien Faure avait réuni chez Luce, en un repas amical, des anarchistes de toutes tendances. L'ambiance était sympathique, le repas délicieux.

A l'année prochaine pour le « repas de l'Amitié ».

Tous les militants doivent être abonnés au ***Monde libertaire***

EDITO

Notre Congrès

Un Congrès de plus.

Un Congrès qui a permis de réaffirmer l'essentiel de ce qui nous unit et a uni de tout temps les anarchistes et les a dressés, sans compromission, face aux pouvoirs, aux intérêts et aux morales en cours.

Un Congrès qui a permis de nous compter et d'envisager les tâches à accomplir, bien disproportionnées, hélas, avec nos forces.

Fidèles à la déclaration de principes, établie lors de notre Congrès reconstitutif de décembre 1953, nous mettons notre confiance dans les hommes et non dans les institutions.

A la mesure de nos effectifs, réduits peut-être, mais cohérents et sans attache avec des idéologies extérieures, nous poursuivrons le combat qui fut toujours le nôtre.

Combat contre les Eglises bénisseuses de tous les crimes et du crime essentiel qu'est la guerre, combat contre les capitalismes privés ou d'Etat, mais qui, derrière l'un ou l'autre de ces paravents, entretiennent les privilèges de quelques-uns et la grande exploitation de la multitude, combat contre les Etats, faillite de l'homme, oppresseurs des masses qui, de gauche ou de droite, libéraux ou dictatoriaux, démocratiques ou impérialistes, sont toujours par essence, impérialistes, dictatoriaux et de droite.

Ce Congrès a réaffirmé également notre respect de toutes les tendances véritablement anarchistes au sein de notre organisation et de toutes les nuances qu'elles peuvent revêtir; il a réaffirmé le souci que notre Fédération puisse tout à la fois abriter tous les anarchistes sans être pour aucun une camisole où il se sentirait à l'étroit.

Persuadés que nos conceptions peuvent être divergentes mais jamais contradictoires, complémentaires mais jamais opposées, nous pensons que l'unité anarchiste réside dans une diversité allant de l'individualisme au collectivisme, de l'associationnisme à l'anarcho-syndicalisme, tous unis par ce dénominateur commun : le respect de la liberté d'autrui comme l'exigence du respect d'autrui de notre propre liberté.

A NOS AMIS LECTEURS

Notre dernier Congrès vient de changer l'Administration de notre journal et de notre librairie. Nous avons décidé de faire un effort supplémentaire pour rendre plus agréable le siège de notre mouvement, qui est un lieu de rencontre pour nos lecteurs comme pour nos amis. Chacun doit s'y sentir « à l'aise » et pouvoir choisir en toute tranquillité le livre ou le disque qu'il désire.

Comme toute réorganisation, celle-ci entraînera fatalement un instant de tâtonnement dont nous nous excusons par avance. Notre désir, c'est justement d'accélérer l'envoi des commandes de livres et disques qui nous sont passées et de mettre à la disposition du lecteur toute l'information nécessaire pour sa documentation.

Nous vous rappelons que le meilleur moyen de nous aider, c'est de s'abonner à notre journal, de passer vos commandes de livres ou de disques à notre librairie. Nous avons besoin pour que notre œuvre de liberté subsiste, de la collaboration de tous.

Enfin, notre mouvement qui ces dernières années a vu arriver de nombreux jeunes dégoûtés de la politique et des politiciens, commence à inquiéter les éléments troubles qui gravitent autour de l'idée révolutionnaire pour mieux l'émasculer. Nous avons senti dernièrement autour de notre journal et de ses œuvres rôder la provocation et le sabotage. IL FAUT RESTER VIGILANT ET ATTENTIF de façon que cet îlot de liberté que représente *LE MONDE LIBERTAIRE* puisse continuer. Il continuera d'ailleurs malgré toutes les difficultés financières qui sont les nôtres car il est, et par son contenu comme par sa gestion, un organe sain qui peut, nous en sommes persuadés, compter sur votre soutien.

***Aidez-nous, Abonnez-vous ;* SOUSCRIVEZ !**

Les Administrateurs,

Maurice JOYEUX et Richard PEREZ

SOUSCRIPTIONS DE JUIN

C. Laberche, 20 ; Odette, 100 ; A. Lapeyre, 100 ; Lesbats, 2 ; J.-L. Escudero, 10 ; A. B. B., 500 ; R. F., 5 ; Couisinier Pierre, 5 ; Marguerie Blanc, 10 ; Henri Bouyc, 10.

Sommaire

N° 133 — Juin 1967

Pages

En France

Sortir des ténèbres 6
par *J.-L. GERARD.*

Une conception immaculée 7
par *Roland BOSDEVEIX.*

Dilemme 7
par *Nestor ROMERO.*

Le Syndicalisme

De la grève 7
par *FRANÇOIS.*

Tour d'horizon

par *Michel CAVALLIER.* 5

En dehors des clous

Faits divers 4
par *Guy FREDERIC, Liber KROP et R. BOSDEVEIX.*

A rebrousse-poil : Il y a toujours un caillou .. 4
par *P.-V. BERTHIER.*

Propos subversifs : L'envers et l'endroit 4
par le *PERE PEINARD.*

Clins d'œil 4

Propos anarchistes

L'individualisme, creuset des mondes futurs .. 8-9
par *IXIGREC.*

L'anarchisme et le problème de l'organisation .. 10
par *G. BALKANSKI.*

L'anarchiste et la société 11
par *Louis ARMAND.*

La révolution, pourquoi ?
La révolution, comment ? 16
par *Maurice JOYEUX.*

Propos anticléricaux

Jobards, gogos et théophages 11
par *KUGER.*

Progrès des peuples 12

Les voleurs de cadavre 12
par *Robert PANNIER.*

Dans le monde

Leçons de Djibouti 5
par *Pierre COMTE.*

Informations internationales 10
par *Gui SEGUR.*

Arts - Spectacles

Poésie

Salut à la poésie 13
par *J.-L. GERARD.*

Signaux vers l'autre rive 13
par *M. L.*

Lettres

Dictionnaire biographique 6
par *HEMEL.*

Complément au mythe de Sisyphe 11
par *Maurice LAISANT.*

A propos des bandes dessinées 13
par *Aurélien DAUGUET.*

Livre du mois 15
par *Maurice JOYEUX.*

Peinture

Place à l'incivisme (art brut) 13
par *Alain HUBERT.*

Quelques suggestions pour un calendrier 14
par *J.-L. GERARD.*

Radio

M. Fourestié 14
par *Liber KROP.*

Télévision

Cinq colonnes à la une 14
par *RAUCIME.*

Variétés

Les Guaranis 14
par *Suzy CHEVET.*

Cinéma

Michel Simon 14
par *Maurice LAISANT.*

Un festival sur la fin 14
par *CEHEM.*

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction - Administration
3, rue Ternaux, Paris (11e)
VOLtaire 34-08

Compte postal Librairie Publico
Paris 11289-15

Prix de l'abonnement

France :	6 numéros	10,00 F
	12 numéros	20,00 F
Etranger :	6 numéros	10,60 F
	12 numéros	21,50 F

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner, 3, rue Ternaux, Paris (11e)

Nom .....

Prénoms .....

Adresse .....

Le directeur de la publication :
Maurice Laisant

Imprimerie Centrale du Croissant
19, rue du Croissant - Paris (2e)

Propos subversifs

L'envers et l'endroit

Mes gros loulous c'est dit, c'est juré, le Père Peinard va se convertir. Baptême, communion, avalement hebdomadaire de gaspard et tutti quanti. Après de longues années d'errements et de doute, l'illumination m'est venue d'Athènes. Vivent le nez, l'amour et la pensée grecs !

Au trou les infâmes qui proclament que la religion est un piège à cons pour païens isolés ! Cette affirmation de mes camarades anarchistes, pendant le concile déjà, j'ai commencé à me demander si elle n'était pas au fond qu'un slogan de démagogues obscurantistes.

Bien sûr au concile on a vu toute la petite merde des curaillons provos et beatniks qui voudraient transformer les nefs des cathédrales en salles sonorisées pour guinche du samedi soir, essayer de vendre leur salade dite progressiste, comme s'ils avaient peur qu'un jour le populo leur tombe sur le poil. Ils n'ont gardé le sens de la famille, toujours à parler de leur père par-ci, de leur père par-là, que pour faire illusion.

Tandis que les grands vainqueurs, les justes vainqueurs, furent Franco, Salazar et Spellmann. Puisqu'ils durent encore.

Et cette victoire a redonné courage aux bons palotins orthodoxes. Persécutés à Mosou, ils se demandaient s'ils n'allaient pas finir par l'être à Athènes, mais comme l'attaque est la meilleure des défenses ils ont choisi de rester persécuteurs. Gloire à eux ! Et applaudissements discrets des grands de ce monde. Gloire à eux aussi !

Maintenant Papagéneralopoulos va transformer la civilisation grecque en vraie civilisation chrétienne, bénite, estampillée, brevetée avec garantie du père, qualité céleste. Tous les minets efféminés aux cheveux longs, toutes les nénettes qui ne savent que montrer leur cul sous la minijupe, toute cette racaille direction le confessionnal !

Et voyez-vous, c'est ça qui me plaît. D'abord parce qu'il est normal que les pucelles déballent leurs histoires aux bons prêtres pour que ces saints hommes aient de quoi alimenter leur imagination. Ensuite et surtout parce que cette marée bigarrée commence à envahir tous les milieux et qu'il faut bien la refouler. Rendez-vous compte, même mes potes anarchos ont failli être submergés.

En vérité, je vous le dis, le bon exemple vient d'Athènes. Ubu s'est fait grec. Nom de Zeus ! que c'est bon.

Ce qu'il nous faudrait chez nous, c'est un général catholique président de la République. Il interdirait les mauvais livres et les mauvais films, il refoulerait les beatniks à la frontière, il ferait disparaître les embenbarkammerdeurs, il donnerait aux travailleurs juste ce qu'il faut pour que soient sauvegardés les intérêts justes et sacrés du capital, il aurait un missoffe (*) pour mettre la jeunesse dans le droit chemin des coupes en brosse et des genoux pudiques, et de temps en temps il s'octroierait d'autres pouvoirs spéciaux. Tout irait alors comme sur des roulettes. Au pas ! camarade, au pas ! Nous serions zépanouis et zeureux.

Et alors, me direz-vous, et la liberté ? La liberté ! Vous y croyez, vous ! C'est un péché capital. Courrez vous confesser.

LE PERE PEINARD.

(*) *missoffe* : n. m. Mot composé de *offe* pour officier et *mis* pour moitié. Chimère au corps de militaire glissé dans une peau de civil pour tromper les jobards.

Clins d'œil

A L'ECOLE

Sur 44 minutes 25 secondes dont disposait la télévision pour rendre compte d'un débat à la Chambre, il fut accordé 17 minutes 8 secondes au gouvernement, 2 minutes 40 secondes au rapporteur, 10 minutes à la majorité et 14 minutes 37 secondes à l'opposition.

M. Marcel Anthonioz (Républicain indépendant) en déduit que c'est l'opposition qui est avantagée.

Le gouvernement étant l'expression de la majorité, ou plutôt la majorité l'expression du gouvernement, nous pensions que 17 minutes 8 secondes + 10 minutes faisaient 24 minutes 8 secondes, ce qui nous semblait dépasser légèrement 14 minutes 37 secondes.

D'ACCORD

« Il faudrait, nous dit « Le Figaro », un robuste optimisme pour croire que des négociations entre ambassadeurs ou ministres permettront de trouver une issue. »

En effet, ceux-ci ne sont que les valets des financiers qui, en coulisse, préparent les guerres.

C'est aux peuples de les refuser.

BRAVO

Des gardes rouges s'opposent à la lecture des affiches par des journalistes étrangers.

C'est ce qu'on appelle la liberté.

INFORMATION

Moins d'agressions nocturnes cette année, à Paris et en banlieue, nous annonce la préfecture.

Elle ne nous parle pas des agressions diverses perpétrées par le receveur des contributions et dont tant de contribuables ont eu à souffrir.

IL EST TEMPS

Le 22e Congrès de l'Union fédérale des magistrats propose une réforme débouchant sur une conception nouvelle de l'idée de justice.

Nouvelle ?

Tiens ! Tiens ! Il en existait donc une ?

A LA PAGE

Le groupe international « Universa Sans » a pour objet la recherche et la création d'une musique adaptée au renouveau de la liturgie dans l'Eglise catholique.

Nous n'avons jamais nié que l'Eglise connaissait la musique...

ALORS ?

M. Armand Lanoux protestant contre le procès Siniavski s'est écrié :

« L'unité, c'est le passé. Les divergences sont l'avenir. Chérissez vos différences. »

Bravo, Lanoux !

OHE LES ELECTEURS

Augmentation du métro, augmentation de la S.N.C.F.

C'est ce qu'on appelle la stabilisation.

Il est vrai que les salaires restent stabilisés.

ET JEANNE D'ARC !

Un journal nous apprend que c'est un miracle que Paola n'ait pas été brûlée.

Le vrai miracle eût été qu'elle le fut.

C'est à ce prix qu'on est une sainte.

PENSEZ
A VOUS ABONNER ET
A VOUS REABONNER AU
MONDE LIBERTAIRE

FAITS DIVERS

LIBERALISATION ?

L'Espagne se libéralise : Franco est-il mort ? L'Espagne se libéralise : n'y aurait-il donc plus de censure ? L'Espagne se libéralise : les prisons se sont-elles ouvertes ? L'Espagne se libéralise : il n'y a plus d'Opus Dei ? L'Espagne se libéralise : l'Université est enfin libre ? Non, ce n'est pas cela, c'est encore plus grand, c'est encore plus beau, c'est encore plus noble ; c'est encore plus juste : Monseigneur l'évêque de Madrid a interdit la célébration d'une messe à la mémoire... d'Hitler.

On vous le disait bien que la rencontre d'Hendaye entre Hitler et Franco était une invention des anarchistes !

Et tant pis si vous le regrettez : une messe solennelle a été célébrée le 1er mai, en l'église Notre-Dame des Victoires, pour le souvenir de Philippe Pétain.

Le 1er mai, cela fait juste 27 ans...

Guy FREDERIC.

LA BANDE DE DEVOYES

Lorsque j'écrivis le mois dernier un fait divers sur la fille de Staline, je me doutais que les événements n'en resteraient pas là : les dernières nouvelles me le confirmèrent.

Le départ de Svetlana de l'Union soviétique suscite à bien des égards des remous au sein des hautes sphères du Kremlin, et plus particulièrement dans les services d'espionnage où des remaniements sont effectués. La conquête et la sauvegarde du pouvoir étant une affaire de compromission, Svetlana saura-t-elle garder sa langue à propos des dirigeants soviétiques ? Je ne l'espère pas. Alors que des généraux sont morts ou meurent « tragiquement en service », bon nombre de personnalités doivent se sentir mal à l'aise dans leur corps satané. A bon entendeur, il existe tellement de méthodes pour mourir tragiquement, si vous avez besoin de conseils, écrivez-moi.

Je voudrais cependant conclure par un point d'interrogation sur ce fait quelque peu paradoxal. Il me semble curieux que les partis communistes partisans acharnés du procès de Nuremberg et de la punition des chefs nazis encore en liberté ne fassent pas un procès mettant sur le banc des accusés les responsables du régime stalinien, procès qui pourrait se passer à Volgograd (anciennement Stalingrad). Peut-être n'y ont-ils jamais pensé ?

Roland BOSDEVEIX.

QUELQUES COUPS D'EPINGLE...

Régis Debray peut-être sera sauvé. Je l'espère. Quant aux autres maquisards, tués sans procès, fusillés, exterminés : qu'ils crèvent ! Ils ne sont pas français.

Il a fallu que le fils d'une conseillère municipale connue fût en cause pour que l'on parlât de ces maquis. Encore ne s'intéresse-t-on qu'à Régis Debray...

En Grèce, un coup d'Etat. Je ne sais s'il est permis de plaisanter, mais il paraît que les généraux au pouvoir ont l'intention de faire passer devant un conseil de guerre Andréas Papandréou, lui aussi militaire, accusé d'avoir fomenté un complot. Que peuvent-ils donc lui reprocher, sinon d'avoir manqué ce qu'eux ont réussi ? Car un coup d'Etat, qu'il soit « de gauche » ou « de droite », reste un coup d'Etat et un soldat au pouvoir est également nuisible.

Les députés protestent : le gouvernement veut, durant six mois, se passer de leurs services, les mettre « au chômage » (on ne précise pas s'ils continueront d'être payés). Ces messieurs refusent de « déléguer leur pouvoir » :

« Nous sommes, disent-ils, la représentation nationale. »

Pourtant, en mars dernier, que faisaient-ils, sinon de demander à la masse, à la foule des électeurs de s'en remettre à eux pendant quatre ans, de tout leur abandonner sans recours, de déléguer son pouvoir ?

Il est vrai qu'alors, ils en bénéficiaient.

Liber KROP.

EN ROUTE VERS LA 3eme

Ire : 8 700 000 morts.
IIe : 37 000 000 morts.
IIIe : ?

— Les braves U.S. pacifistes veulent montrer aux pays arabes comment on ne **fait pas** une guerre !
— Les Russes, braves internationalistes, se posent en protecteurs des pays arabes
— Dans notre « bon pays » le cœur de Charlot-Badinguet balance entre le produit à consommer et le grisbi !
— Dans ces affrontements entre capitalistes de l'Est et de l'Ouest où peut donc se situer notre intérêt ?

NULLE PART !

— C'est un pur hasard si Israël a papa Johnson pour elle !
— C'est un pur hasard si l'Israël a papa Johnson pour elle !

En réalité, Israël, malgré son socialisme, constitue une enclave occidentale dans le monde arabe ; Israël est une zone de friction entre les deux Mondes ; la boulimie capitaliste des deux grands est sur le point de déclencher une guerre, et cette guerre risque de ne plus être « la dernière en attendant la prochaine ».

— Nous vivons par la paix et crevons par la guerre.
— Luttons contre la guerre partisane, et par suite, contre tous ces appareils d'Etat, qui ont besoin de chair à bombe pour survivre !
— Soyons solidaires de tous les peuples !

GUERRE A LA GUERRE !
GUERRE A L'ETAT !

Groupe anarchiste « Le Togem ».

A rebrousse-poil
par P.-V. BERTHIER

Il y a toujours un caillou

Pendant les quinze années où j'assistai comme journaliste à des audiences correctionnelles, j'ai vu souvent comparaître des laitières qui avaient mouillé leur lait. Leur défense usait sempiternellement d'un moyen élémentaire, puéril, toujour le même, et qui d'ailleurs n'a jamais évité une condamnation :

« J'avais lavé mes bidons, et il est resté un peu d'eau dans le fond parce que j'ai omis de les égoutter. »

Un jour il en comparut sept à la même audience. Toutes les sept fournirent la même excuse ! C'était si monotone qu'un moment vint où le président dit aux avocats :

« Maitres, je vous en conjure, plaidez, mais trouvez autre chose !

— Pardonnez-moi, repartit un des défenseurs. Trouver autre chose est impossible ! »

Eh bien ! il en va de même aujourd'hui chaque fois qu'un gendarme ou un policier fait une victime innocente. Cas de plus en plus fréquent : ces messieurs ont la détente facile, et leurs pistolets, dirait-on, sont toujours en état d'érection.

Même quand les témoins sont formels et s'accordent à dire : « Il n'a pas prévenu... Il a visé avec soin... », leur défense à eux est invariable, comme s'il leur était « impossible de trouver autre chose » :

« J'ai tiré en l'air, puis j'ai trébuché, et un second coup est parti tout seul. »

Chose curieuse, il y a toujours là un malencontreux caillou, un perfide grain de sable, sur lequel ils butent après avoir tiré en l'air. On se demande même si ce ne sont pas les victimes en personne qui leur lancent des pierres dans les jambes pour les faire chanceler.

Auquel cas, comme disait Javert, on devrait toujours commencer par arrêter les victimes. Moisir en prison leur épargnerait du moins de mourir à l'hôpital.

TOUR D'HORIZON

par Michel CAVALLIER

CERTAINS AIMENT JOUER

... Pas nous ! Encore une fois nous voilà au seuil d'une guerre. Naturellement chacun a le bon droit de son côté. Mais il est vrai que cela s'achète, très cher d'ailleurs, le bon droit et la bonne conscience.

L'affaire a commencé lors de la naissance de l'Etat israélien. Par une décision arbitraire des Nations Unies il était donné au peuple juif une portion de terre située au Moyen-Orient, territoire occupé auparavant par les Palestiniens et qu'une histoire ancienne mêlée à une mythologie bien constituée lui attribuait. Ainsi naquit Israël. Ainsi naquit le prétexte d'un nouvel affrontement des puissances impéralistes mondiales. Pour bien voir la crise il faut séparer deux aspects : le problème sur le plan local et le problème sur le plan général.

Sur le plan local, le problème est avant tout d'ordre économique. D'un côté l'Egypte avec Nasser, ce fasciste qui s'ignore, qui connaît de très grandes difficultés économiques, ce qui amène un important chômage ; et un homme qui ne travaille pas réfléchit, il devient dangereux. Derrière l'Egypte, les pays arabes qui courent après une unité qu'ils sont incapables de réaliser ; c'est ce qui les fait crever d'ailleurs. De l'autre côté, Israël, l'Etat martyr dans l'imagerie populaire. Israël qui est riche et qui se développe rapidement, trop rapidement, qui, chaque jour, gagne du terrain sur le désert, qui envoie des techniciens dans de nombreux pays du monde. Capitaliste à l'extérieur, socialiste à l'intérieur, dit-on. Et Nasser est jaloux. Il est jaloux mais en même temps très bon politicien. Israël devient son cheval de bataille, tel un nouvel Hitler, il veut faire disparaître Israël de la carte pour laisser le champ libre aux Arabes, ceux de sa race. Pour cela, il a créé l'unité arabe face à Israël, unité ô combien fragile. En même temps, il recherche des alliés extérieurs. Que fait Israël ? La même chose. L'Etat israélien entretient la population dans une ambiance de perpétuel état d'alerte, et c'est justifié. Mais pendant ce temps Israël, avec l'appui des Américains, écrase les économies arabes. C'est là qu'est l'impérialisme israélien. Et nous touchons au deuxième point, le problème sur le plan général.

Les U.S.A. ont pendant longtemps été les alliés de Nasser, seulement un beau jour ils se sont aperçus que cela coûtait très cher et rapportait peu. Alors peu à peu ils se sont désengagés et ont cherché un autre appui dans cette partie du globe. Evidemment ils sont tombés sur Israël. Quant aux Russes, ils ont bien été contents de voir Nasser les supplier de l'aider et de prendre pied ainsi dans ce coin de la terre où ils n'avaient que très peu d'audience. Ainsi va la politique. Pendant de nombreuses années, le calme a régné malgré les incidents, localisés, qui ont eu lieu. Là-dessus se greffe la guerre du Vietnam. Et les Russes sentent le besoin de créer un second front. Ils choisissent le Moyen-Orient et Nasser a les mains libres pour commencer son numéro. Les U.S.A. se trouvent donc dans une position délicate. Johnson se tait. D'autant qu'il sent qu'un troisième front naît en Amérique du Sud.

La terre se divise en deux blocs. Les U.S.A. et la Russie sont à la tête de ces deux blocs. La Chine tente d'en créer un troisième. Et l'Europe me direz-vous ? L'Europe, elle bouffe les dollars et elle jure socialiste. Au moins elle n'est pas dangereuse, c'est déjà ça...

Mais revenons à la crise. Maintenant que les dés sont lancés, il va falloir qu'ils s'arrêtent. Ainsi s'est jouée la première guerre mondiale, ainsi s'est jouée la deuxième, ainsi va se jouer la troisième.

Et pourtant personne n'a intérêt à la guerre. Surtout pas la Russie qui vient de remporter une victoire diplomatique extrêmement importante en reprenant en main les pays arabes, même au prix de soutenir Nasser, mais il est vrai que les Russes soutenaient Hitler au début... Le risque c'est qu'Israël soit obligé d'attaquer l'Egypte pour éviter l'asphyxie économique à la suite du blocus d'Akaba. Et en admettant qu'il n'y ait pas de guerre, le problème ne sera pas résolu pour autant. La crise éclatera de nouveau dans quelque temps. Eviter la guerre ce n'est pas résoudre le problème.

Il faut voir les réalités en face. La tension existe du fait de l'opposition de deux Etats aux conceptions économiques divergentes et aux appuis extérieurs aussi compromettants pour l'un que pour l'autre. Tout pour s'entendre ! Mais qu'est-ce qui sépare le fellah égyptien du paysan israélien ? Rien, sinon la pourriture de deux systèmes qui se réclament chacun de la liberté de l'homme pour mieux l'asservir. Deux peuples souffrent encore de la tyrannie qu'exercent les pouvoirs au service d'intérêts financiers et politiques. C'est par le fric et par la pourriture de la plus basse espèce qui soit, celle des politiciens, que tiennent ces Etats. Et tant que l'on n'aura pas remis en cause les pouvoirs et tout ce qui les soutient, aucun des problèmes qui se posent ne sera résolu.

C'est pour cela que nous nous foutons des dessous-de-table qui se font actuellement, seul nous intéresse le sort que la maffia internationale réserve aux peuples inconscients et bernés.

C'est pour cela que nous ne pouvons pas prendre parti pour tel ou tel Etat, mais que nous sommes pour les peuples opprimés contre les oppresseurs, qu'ils s'appellent Nasser ou Eshkol.

IL EST TEMPS D'AGIR !

Depuis une dizaine d'années l'Amérique latine bouge, gronde et craque de toutes parts. Nous allons entrer maintenant dans une phase particulièrement importante : dans cette lutte des peuples opprimés contre le capitalisme américain et le joug plus ou moins « libéral » des partis actuellement au Pouvoir et qui sont prisonniers de l'impérialisme américain quand ils n'en sont pas les complices. Si jusqu'à maintenant le continent sud-américain sert les intérêts économiques des Etats-Unis, comme les pays de l'Est en Europe obéissaient jusqu'à une époque très proche aux exigences économiques de l'U.R.S.S., une poignée d'hommes conscients ont décidé, vu les engagements militaires des U.S.A. au Vietnam qui vont aller en s'amplifiant, de porter le combat « sur le terrain », c'est-à-dire de mener une lutte armée. Cela explique la formation de nombreux maquis dans la plupart des pays d'Amérique du Sud. Le but premier et imédiat de ces foyers de guérilla est de harceler les troupes régulières et de constituer des noyaux révolutionnaires parmi une population paysanne sans conscience politique actuellement, mais qui formera une armée révolutionnaire inégalable quand elle voudra poser le problème de sa misère en termes économiques et politiques. C'est le but de ces guérilleros. Mais qui sont-ils ?

Pour la plupart, et pour autant que nous le sachions, ces hommes sont d'anciens militants des différents partis communistes d'Amérique du Sud déçus par ces partis « orthodoxes ». Pour eux s'est posé le problème de la Révolution, c'est-à-dire du changement radical des structures économiques actuelles et par conséquent de la lutte contre l'emprise du capitalisme américain. Plusieurs exemples ont montré que les partis, même se réclamant du socialisme parlementaire, ne pouvaient pas faire échec à la puissance financière des U.S.A.; aussi, n'entrevoyant pas d'autre solution que cette extrémité, ces hommes ont pris le maquis, imitant en cela l'exemple récent de Fidel Castro à Cuba.

Et c'est là qu'intervient le phénomène « Castro ». On sait par quelles méthodes et dans quel but s'est déroulée la lutte armée à Cuba. On sait également quel en fut le résultat : la prise du pouvoir politique par Castro au nom du communisme, mais d'un communisme fortement teinté de sud-américanisme, ce qui a expliqué et explique encore les divers accrochages entre Castro et les dirigeants de Moscou, accrochages qui ont atteint maintenant un degré de tension tel que Castro se libérant complètement de l'étreinte russe cherche à imposer en Amérique du Sud une nouvelle forme de communisme, le Castrisme. Celui-ci, apparemment, car il est très difficile d'être informé correctement sur ces problèmes, insiste plus sur le fait économique et donc sur l'utilité d'une révolution sociale, qu'il juge tout aussi importante que la révolution politique qui, en fait, et dans aucun pays, n'est arrivée à résoudre les problèmes économiques parce que ce nouveau pouvoir politique recrée inévitablement les exigences et les contradictions d'un pouvoir quel qu'il soit.

Jusqu'où vont aller ces mouvements insurrectionnels ? Il serait évidemment présomptueux de dire que la Révolution est proche en Amérique du Sud, mais il serait tout aussi gratuit de dire que ces « flambées » vont s'éteindre d'elles-mêmes. Il est certain que si les populations paysannes, de loin les plus importantes, et le prolétariat urbain prennent conscience de l'importance et de l'intérêt, en ce qui les concerne, de cette lutte, nous risquons d'assister à des événements qu'on peut penser inattendus et utopiques actuellement, d'autant plus que les U.S.A. sont engagés dans une guerre de ce même genre au Vietnam, je le répète parce que cela est très important, et qu'ils risquent de devoir lutter sur deux fronts. Et quand on voit qu'ils n'arrivent pas à résoudre le problème sud-vietnamien, on sent toute l'importance de l'action des guérilleros sud-américains.

C'est à nous, anarchistes, de propager nos idées et de dénoncer, alors qu'il en est encore temps, les erreurs qui ont été commises et qui risquent de se renouveler. C'est à nous, anarchistes, de faire en sorte que l'Espagne, dont l'influence en Amérique du Sud est énorme, prenne les devants de ce vaste mouvement révolutionnaire qui risque (?) d'enflammer une grande partie du monde.

L'enjeu est d'importance et nous nous devons d'être partie prenante. Il ne s'agit plus de condamner le capitalisme verbalement, il s'agit de l'abattre par la lutte sous toutes ses formes. Il faut abattre le capitalisme et l'impérialisme, le pouvoir politique, qu'il soit de droite ou de gauche qui sous couvert d'autorité nous imposent une contrainte, que celle-ci soit appelée capitalisme, communisme ou de tout autre nom. Où il y a contrainte et autorité il n'y a pas liberté. Il est temps de s'organiser pour la lutte. Il est temps d'agir.

LA GAUCHE ET LA RÉVOLUTION

Quand on dit que l'Eglise et l'Etat sont les deux autorités à détruire et qu'elles se soutiennent parce qu'éléments indispensables pour l'oppression d'un peuple, on dit vrai. La preuve ? La Grèce connaît en ce moment un des régimes fascistes les plus « dans la ligne ». Armée maîtresse, consignes strictes sur la tenue, la « moralité », prières obligatoires pour les enfants à l'école, destruction des syndicats, absence de la moindre liberté d'expression. Pourtant personne n'a réagi. Oh ! bien sûr, nous avons eu droit à quelques pétitions, mais celles-ci n'ont valeur que lorsqu'elles sont suivies d'une action concrète, et ce ne fut pas le cas. Et quand on nous dit que cela ne pourrait pas arriver en France je dis non, pas d'accord. Nous y allons doucement. De Gaulle prépare le terrain à la réaction et au fascisme et la gauche s'y prête avec toute sa balourdise. Si de tels événements se passaient en France on verrait, comme on l'a déjà vu dans des moments semblables, tous les politiciens, de l'extrême-gauche communiste y compris à la droite dite « libérale », négocier et parlementer, comme en Grèce actuellement, et remettre tous les pouvoirs dans les mains d'un homme « en vue » (mais il n'y a pas deux De Gaulle !) ou alors nous verrions un parti plus fort que les autres imposer sa volonté. Voilà ce que nous verrions en France dans un tel cas, ce que nous avons déjà vu dans des moments semblables. Par contre nous verrions les anarchistes, et nous les avons déjà vus, descendre dans la rue et, c'est d'ailleurs là un paradoxe, défendre une République qu'ils condamnent alors que les représentants de cette République seraient en train de négocier pour sauver leur peau. Et je le répète, cela s'est déjà vu, ce n'est donc pas une affirmation gratuite. Mais alors pourquoi ?

Dès qu'une idéologie révolutionnaire se retranche dans un parti parlementaire elle perd toute son essence révolutionnaire et les hommes qui composent ce parti ne pensent plus révolution mais évolution parce qu'ils sont intégrés dans un système duquel ils ne peuvent plus sortir et ils doivent alors accepter les règles du jeu. Voilà qui explique pourquoi la droite a toujours triomphé et pourquoi elle est en voie de triompher en France, même si une certaine gauche fait pas mal parler d'elle, sans jamais rien faire de constructif. Cette gauche est un masque qui cache aux Français la réalité du problème politique, une réalité qu'ils risquent de découvrir cruellement plus tôt qu'on peut le penser.

La lutte révolutionnaire doit être révolutionnaire sous toutes ses formes et il faut se refuser à toute compromission qui risque de nous entraîner dans un mécanisme contre lequel nous ne pourrions rien. L'exemple de la Grèce doit être une leçon. La gauche qui parlait beaucoup, qui faisait beaucoup parler d'elle, a capitulé, comme elle devra capituler en France, parce qu'elle n'est pas révolutionnaire, parce qu'elle n'est plus vierge. Heureusement des hommes conscients existent encore, ils portent le flambeau de la Commune et ils le brandissent.

A PROPOS DES PLEINS POUVOIRS

Le peuple souverain, celui qui décide de son sort, est une nouvelle fois cocu. Prié, supplié d'accorder ses voix à ceux qui doivent le représenter, menacé des pires malheurs s'il ne le faisait pas, le peuple a voté. Et il est cocu.

Le peuple est cocu parce que les Pleins Pouvoirs, qui ne sont que l'officialisation d'un fait, ont été acceptés par tous les partis, y compris par les partis dits d'opposition. Ce ne sont pas les grimaces de tous ces démocrates, républicains, indépendants, communistes ou autres qui ont valeur de contestation. Ces partis d'ailleurs n'avaient pas la conscience tranquille, et ils n'avaient pas, mais pas du tout, l'intention de renverser le pouvoir actuel : mieux vaut être unis contre un ennemi commun que désunis face à un peuple souverain et à un travail constructif à réaliser ! Quant aux syndicats, ils ont réagi plus vigoureusement, même si ces grévettes et ces manifestations-foires font preuve d'un infantilisme attardé et d'une naïveté vraiment désarmante, car il y a quand même eu une certaine information de leur part sur ce point, et c'est déjà un élément positif. Mais ce n'est évidemment pas suffisant. Aujourd'hui, on accepte la dictature limitée dans le temps, demain on acceptera la dictature éternelle, que ce soit celle d'un homme, d'un parti ou d'une civilisation complètement aliénante. Vous voyez, c'est assez déprimant.

Nous sommes donc là devant un abus de pouvoir. Mais le pouvoir lui-même n'est-il pas déjà un abus ?

Il nous faut voir quand même le pourquoi de ces Pleins Pouvoirs. Face à une évolution qui est à un tournant, évolution politique : glissement du gaullisme à droite, de la gauche au centre, ce qui amène la disparition de la gauche traditionnelle sacrifiée sur l'autel de la technocratie et du progrès scientifique ; face à une évolution économique : problèmes de concurrence au sein du Marché commun, ajustement des prix, Kennedy Round, chômage de plus en plus important, faible importance de la recherche scientifique, etc., il fallait pouvoir « se placer », agir le plus rapidement possible pour prendre les devants et rester maître de la situation. Alors le pouvoir a raison, justement parce qu'il est le pouvoir, et l'opposition a tort, justement parce qu'elle est l'opposition, et elle le sait très bien. La vengeance est un plat qui se mange froid...

Et le peuple souverain ? A-t-il donné son avis sur les Pleins Pouvoirs ? Il importe peu il est vrai. Quant aux syndicats, il vaut mieux pour eux un de Gaulle qui déconne et qu'on peut combattre parce qu'il est la Droite, la Réaction, qu'une gauche qui déconnerait autant mais qu'on ne pourrait pas combattre parce que les petits copains seraient au pouvoir.

Il est sûr qu'il nous faudrait revenir à une conception beaucoup plus simple et logique de la vie en collectivité : le pouvoir de chacun doit appartenir à chacun et ne doit contraindre personne d'autre. Chacun est son maître. Et si déjà le pauvre bougre que l'on rencontre matin et soir dans le métro réalisait qu'il est chaque fois cocu, qu'il élit des hommes qui à chaque fois le trompent avec le pouvoir, nous ferions un grand pas vers la libération de l'homme.

SORTIR DES TÉNÈBRES

Parce que nous n'en avons pas parlé le mois dernier, on pourrait croire que nous aussi, nous avons oublié l'affaire Ben Barka. Il n'en est pas question. Notre vigilance n'est pas surprise. Devant le cafouillage total de la reprise du procès, il nous a paru bon de ne pas ajouter à la confusion. Mais voici que l'occasion nous est donnée de revenir sur cette affaire qui traîne depuis le 29 octobre 1965.

Le Comité pour la vérité sur l'affaire Ben Barka vient, en effet, de publier son deuxième cahier (je rappelle que Maurice Joyeux a rendu compte du premier dans notre n° 125 d'octobre 1966). Intitulé « Enseignements et lacunes du premier procès », il porte le n° 46 des Cahiers du Témoignage chrétien et la date d'avril 1967. Consacré pour une grande part aux témoignages des amis de Mehdi Ben Barka, il nous intéresse surtout par ce que nous pouvons tirer du « rapport de la commission d'études du Comité ». On y lit notamment : « Si, à notre vif regret, « nous n'avons pu avancer d'un pas dans la poursuite de la vérité sur le sort « réservé au disparu, du moins pouvons-nous enregistrer les progrès de la mise « à découvert de certaines responsabilités françaises. » Et le rapport passe en revue ces responsabilités : celles du S.D.E.C.E. d'abord, celles de la Police ensuite.

A) AVANT LE RAPT.

A l'audience, Me Stibbe pressera le nouveau directeur du S.D.E.C.E., le général Guibaud, de révéler quelles sont les « personnalités » françaises à qui Oufkir aurait confié son projet de prendre contact avec Ben Barka. Le général répondra qu'il le ferait volontiers mais à condition de ne pas violer le secret de la défense nationale. Le président Pérez l'encouragera en lui faisant observer que ledit secret est levé en ce qui concerne l'affaire. Mais ni le directeur du S.D.E.C.E. ni le ministre des Armées ne révéleront jamais les noms des « personnalités » en question. Fait plus grave encore, le S.D.E.C.E. ne transmet, à l'époque, l'information du 30 avril 1965 ni aux diverses polices ni au Premier ministre.

B) LES « OMISSIONS » DE LE ROY.

Si Le Roy a bien transmis les deux rapports de mai et septembre, par la suite il va commettre volontairement une série d'omissions qui accusent sa complicité en cette affaire.

Me Stibbe soulignera l'extrême gravité de la disparition de certains documents et estimera que « le délit de non-dénonciation de malfaiteur ne devrait pas être la seule infraction retenue à l'encontre de Le Roy ». De son côté l'avocat général soulignera la « mauvaise foi totale » de Le Roy et estimera qu'en dissimulant des informations aussi importantes, il « a joué un rôle d'une gravité assez particulière. »

C) CARENCES APRES L'ENLEVEMENT.

Après l'enlèvement, l'attitude du S.D.E.C.E. en général et de Le Roy en particulier est faite de passivité coupable, de réticences, d'équivoques, de faux-fuyants.

Après avoir examiné chaque détail ainsi mis en lumière par le premier procès, le rapport ajoute :

« La question se pose, inexorablement, de savoir si le S.D.E.C.E. s'est montré « seulement incapable de prévenir l'enlèvement ou s'il en a été le complice. » Le rapport va même plus loin, plus haut :

« Les hautes autorités, depuis le Premier ministre jusqu'au préfet de police, « expliquent à l'opinion publique qu'elles ignoraient totalement les menaces qui « pesaient sur la vie de Ben Barka... Ces explications sont-elles admissibles ? « Les hautes autorités françaises pouvaient-elles être dans l'ignorance totale de « la situation politique au Maroc telle qu'elle se dessinait au début de juillet 1965 ? »

En ce qui concerne la Police.

« Il y a lieu de s'étonner que la protection de Ben Barka n'ait pas été assurée « dès son entrée sur le sol français le matin du 29 octobre. »

Aussitôt informé de l'enlèvement, qu'a fait le gouvernement ? Les mesures de sécurité élémentaires ont-elles été prises ? Carence coupable, incapacité ou complicité ?

Aux carences et responsabilités ainsi évoquées s'ajoutent les réticences du gouvernement à s'expliquer sur l'Affaire.

Il est trop facile aux gouvernants de se retrancher derrière la raison d'Etat, les gouvernés n'en ont que faire. En tout cas il est prouvé une fois de plus, s'il en était besoin, que la raison d'Etat n'est pas le privilège des monarchies. Les républicains savent aussi s'en servir et ne s'en privent pas. Nous ne sortirons des ténèbres que lorsque nous aurons brisé la raison d'Etat.

Jean-Louis GERARD.

LEÇONS DE DJIBOUTI

Les territoires et départements d'outre-mer jouissent d'un triste privilège au sein de la communauté française : celui de subir encore la domination politique, économique et sociale du colonialisme. Les derniers événements survenus à Djibouti sont une preuve certaine des contradictions dans lesquelles se débat la politique étrangère gaulliste. Ce petit territoire quasi désertique de 23 000 kilomètres carrés dont l'importance stratégique est indéniable (port de la Mer Rouge où passent 18 000 navires par an et terminus de la ligne de chemin de fer venant d'Addis-Abeba) et qui, plus est, bénéficie d'un statut de port franc surtout favorable aux commerçants et aux grandes compagnies européennes, a permis à l'opinion publique mondiale de s'apercevoir que l'impérialisme français n'a rien à envier à celui des Américains. Le spectacle donné par les troupes françaises tirant sur une foule désarmée le 20 mars dernier à la suite d'un référendum dont le moins que l'on puisse dire est qu'il fut douteux, suffirait à démontrer que le gouvernement français n'a rien perdu de ses qualités qui le firent particulièrement remarquer lors de la rébellion malgache en 1947 et des guerres d'Indochine et d'Algérie. L'auteur de ces lignes qui a pu se rendre à Djibouti pendant cette semaine sanglante rapporte des souvenirs qui, à eux seuls, condamneraient tout colonialisme (ainsi l'attitude des policiers maltraitant un enfant affamé âgé de 6 ans qui venait de voler quelques biscuits tandis que la population européenne vit dans le luxe, ou celle des militaires des barrages tirant sur tous ceux qui ne répondaient pas à leurs aboiements donnés dans une langue que la majorité du peuple ne comprend pas). Certains esprits ne manqueront pas de critiquer l'attitude des Somalis sous-employés et sous-alimentés qui se sont élevés contre la France et ses alliés (en l'occurrence l'Etat éthiopien impérialiste, et les nomades Afars victimes de la politique raciale de l'administration française et de l'opportunisme de leur chef idéologique Ali Aref) pour se rapprocher de la République somalienne indépendante, dont le système politique et social n'est guère plus attachant. Mais pour nous cette lutte présente un aspect nettement positif puisqu'à Djibouti il existe maintenant une force révolutionnaire prête à se battre contre tout système autoritaire d'opppression. Lorsque cette classe exploitée s'apercevra que son sort ne dépend pas seulement d'une race déterminée, il se pourrait alors que la corne orientale de l'Afrique subisse quelques changements propres à inquiéter les dirigeants économiques et politiques du tiers monde.

Pierre COMTE.

LE DICTIONNAIRE BIBLIOGRAPHIQUE (1)

Avec la parution de son quatrième tome, le dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français poursuit le but monumental que lui ont tracé ses animateurs, M. Egrot, et notre ami Jean Maitron : une biographie de tous ceux qui, de loin ou de près, sont liés au mouvement populaire de 1789 à nos jours.

La première partie, allant de la Révolution française à la création de la première internationale, prenait fin avec le troisième tome.

Le suivant s'ouvre sur la période qui va de la première internationale à la Commune.

Ici, point de grands noms comme dans les précédents ou du moins, beaucoup moins de grands noms, mais beaucoup plus de ceux obscurs dans cette page d'histoire qui révèle le bouillonnement d'un peuple aspirant davantage, que celui de 89, à un changement social.

Aspirations plus précises qui devaient faire éclater l'internationale en deux grands schismes dont l'antagonisme ne semble pas devoir prendre fin, et dont l'histoire a creusé le fossé jusqu'à en faire un abîme : le marxisme avec le caractère autoritaire par lequel il prétend conduire les masses au bonheur et l'amarchisme qui affirme que le bonheur des hommes ne peut être que dans la liberté de le réaliser et de le poursuivre.

Tous les personnages de cette époque obscure, clandestine parfois, vous sont présentés avec une objectivité qui n'exclut pas le passionnant intérêt qu'on prend à feuilleter ce livre, fenêtre ouverte sur une page sociale d'histoire attachante entre toutes.

Ces biographies sont précédées d'une nomenclature des sections de l'internationale et de ses composants.

Tout cela est plus qu'il n'en faut pour que tout militant et même tout sympathisant ait à cœur d'enrichir sa bibliothèque d'un pareil ouvrage.

Son prix élevé est cent fois justifié par l'intérêt qu'il comporte.

HEMEL.

(1) En vente à notre librairie.

Un sage, homme de paix : Félicien Challaye

Une belle vie, conduite jusqu'à la 92e année, celle de Félicien Challaye. A l'Ecole Normale Supérieure, il fut condisciple de Péguy, et raconta cette amitié dans son livre : Péguy, socialiste, *qui fut un pavé dans la mare aux grenouilles de bénitier. Il était donc le dernier survivant des amis de jeunesse du futur nationaliste. Challaye, lui, resta socialiste dans son amour des hommes au-delà de toutes frontières de terre ou de race. Lié à Jaurès, il a aussi écrit naturellement son livre sur le prophète inspiré et souvent lucide. Le voilà qui, à la faveur d'une bourse commence son périple autour du monde : au début de ce siècle, il va au Japon, en rapporte la compréhension et l'amitié pour une civilisation haute : encore un livre !*

Et puis, voici que Savorgnan de Brazza choisit notre jeune professeur comme secrétaire pour une enquête sur ce qui se commet au Congo. Brazza meurt, malheureusement, mais Challaye rapportera les éléments de l'acte d'accusation contre le colonialisme, témoignage qu'il rappellera dans ses Souvenirs sur la Colonisation. *L'honnête homme simple expose les faits avec le courage tranquille du juste qui ne peut taire l'iniquité.*

Voici la guerre de 1914. Félicien Challaye croit encore à la justice de la cause, et accepte d'être un combattant. Mais il se rendra compte de la tromperie dont on a usé. Désormais il sera un pacifiste pleinement conscient. On le verra présider aux « Combattants de la Paix », au « Barrage ». Il saura prêcher le refus de tout combat injuste, il soutiendra les objecteurs de conscience.

Quand Hitler triomphe en Allemagne, Challaye ira le voir. Il croit à la sincérité et aux paroles de paix du dictateur. L'homme droit peut-il n'être pas persuadé de la bonne foi des hommes qu'il rencontre en face ? Il sait que la vérité possède la force profonde, qu'elle est à la fin assurée de prévaloir par sa propre nécessité. « Pour la Paix désarmée même en face de Hitler », *proclame une brochure de Challaye. A Pithiviers, où je fis venir voici 30 ans, il va faire écouter de sa voix douce et son calme imperturbable des vérités que les camarades n'auraient sans doute pas acceptées de tout autre. On sait que les trublions ont amené des résultats peu brillants. Le philosophe ne s'embarrasse pas des fluctuations de l'opinion pour décider de ce qui est raisonnable. Mais les violences adverses ont entraîné bien des maux évitables : raisonne-t-on les passions ?... Félicien Challaye conserva sa position pendant l'Occupation. Il crut, à tort, cette fois, qu'on pouvait faire confiance à des guerriers fous. Eut-il pourtant tort de croire aux hommes ?*

Il est l'auteur d'un admirable traité : Petite histoire des Grandes Religions, *où il parvient à condenser avec précision l'essentiel des doctrines bien comprises. Le professeur de philosophie, esprit clair disant bien, s'y retrouve. Travailleur acharné, militant au sens le plus noble avec sa rigueur de caractère sous une douceur inflexible, il apporta à tous ceux qui l'ont connu, un enrichissement et un apaisement. On ne peut dire en quelques lignes ce qu'il fut et ce qui restera de lui : une vie de sagesse, d'équilibre où l'esprit de paix qu'il tentait de faire rayonner montait des profondeurs.*

Si nous regrettons de ne plus rencontrer le camarade courtois et bon, nous ne pleurons pas le départ d'un homme qui laisse son long sillage de lumière. Félicien Challaye, socialiste, homme libre, est un exemple

Louis SIMON.

N.D.L.R. — Rappelons que Félicien Challaye, sans être anarchiste, a souvent prêté son concours à nos groupes qu'il faisait bénéficier de sa grande érudition.

Georges PINET est libéré

Au moment où nous nous apprêtions à lancer un appel à tous nos lecteurs et amis en faveur de Georges PINET (dont nous avions déjà parlé dans notre dernier numéro), nous avons la joie d'apprendre sa libération après trois mois de détention.

Nous tenons ici à nous porter solidaires de la courageuse campagne menée par le Comité de Défense qui s'était créé pour la libération de ce réfractaire refusant de « la civilisation » la fabrication d'armes capables d'anéantir l'humanité.

ALEXANDRE n'est plus ...

Notre vieux copain nous quitte, celui dont la silhouette familière manquera à nos réunions et à nos fêtes, celui grâce à la générosité duquel nous avons pu, en des heures difficiles, retrouver un local et avoir pignon sur rue.

Compagnon de Sébastien Faure, comme lui natif de Saint-Etienne, il garda jusqu'à sa fin un attachement aux idées anarchistes et une fraternelle amitié à ceux qui s'en faisaient les défenseurs.

Son sens de l'humain le lia ainsi avec les militants des diverses générations qu'il devait connaître.

Sans bruit et sans éclat, il leur apporta son aide, aide non seulement à une cause commune, mais aide humaine aux compagnons dans le besoin, qu'il dépannait au nom de cette solidarité qu'il a appliquée pratiquement comme il l'a prônée théoriquement.

Nous le savions frappé d'un mal profond, mais sa verdeur, en dépit de ses quatre-vingts ans, ne nous laissait pas penser qu'il nous quitterait si brusquement.

Qu'il trouve ici l'hommage des anarchistes, de ces anarchistes au milieu desquels il trouvait sa famille spirituelle et son climat.

SYNDICALISME

DE LA GREVE

De nos jours, le syndicalisme ne semble plus remettre en cause les structures mêmes de notre société. Il lutte simplement pour apporter quelques améliorations au sort des travailleurs et, le plus souvent hélas, il en est réduit à combattre, pour sauvegarder les avantages arrachés au patronat par l'action de nos prédécesseurs. Triste évolution !

Si les travailleurs ne veulent pas perdre leurs dernières plumes, il serait temps que leurs organisations, les syndicats, réagissent et revoient rapidement leur tactique de combat sur le plan national.

NOUS EN AVONS MARRE
DE CES GREVES DE 24 H
SANS LENDEMAIN !

Depuis de nombreuses années, toutes les grèves déclenchées par les confédérations se sont limitées à des mouvements d'une journée. On se félicite devant les forts pourcentages de grévistes dans les différents secteurs de l'économie ; on fait de solennelles déclarations, quelques manifestations et protestations sont organisées, et l'action revendicative s'évanouit sans que les travailleurs aient obtenu satisfaction.

Allégrement, nous repartons cette année encore vers ce type de débrayages (grèves du 1er Février et du 17 Mai 1967). Soyons optimistes : encore une petite à la rentrée et le cycle habituel sera bouclé.

Après la mini-jupe, voici la dernière sécrétion, plus rébarbative, de notre Civilisation du Progrès : la MINI-GREVE, aux dessous moins charmants : la mini-grève que beaucoup nomment déjà la grève folklorique.

En effet, celle-ci revient presque chaque année à des périodes bien déterminées :

— la première période, ou phase d'automne, est coincée entre la rentrée scolaire et le début des sports d'hiver;

— la seconde, ou phase de printemps, fleurit entre le premier versement du tiers provisionnel et le début des congés payés.

Nos gouvernants et le patronat ont parfaitement compris cet état de choses. Ils feignent d'écouter avec beaucoup de sérieux les graves motions de nos secrétaires généraux confédéraux, et attendent que le bon peuple, après sa petite grève, reprenne le collier avec l'ardeur que confère le sentiment du devoir accompli.

Pour appliquer leurs mesures économiques impopulaires, il leur suffira d'attendre tranquillement « les grandes vacances ». Nous en avons encore un exemple flagrant cette année. (Prière de vous reporter à votre journal habituel.)

Quelle est la signification de la grève de 24 heures ?

Nous n'en voyons qu'une : c'est une grève d'avertissement.

Par cet acte, les travailleurs marquent leur profond mécontentement et leur volonté d'engager la lutte à fond, jusqu'à ce que pleine satisfaction leur soit donnée.

Si le gouvernement, ou le patronat, s'obstine dans ses décisions, il est inutile d'aller palabrer (même dans des Commissions Paritaires, Camarade BERGERON), on déclenche la *Grève GENERALE Intersyndicale, sans limitation dans le temps*, avec action dans les rue à l'appui. (La journée de grève n'est pas un jour de congé supplémentaire, on n'en profite pas pour aller à la pêche.)

QUI POURRAIT RESISTER A CETTE
FORMIDABLE PRESSION ?

Mais, au lieu de cela, que voyons-nous ?

On discute beaucoup, les avertissements succèdent aux avertissements, la situation des salariés se détériore peu à peu, les libertés syndicales sont attaquées, la masse des travailleurs se lasse de ces vaines actions.

Quels ont été les objectifs de nos deux dernières grèves ?

Elles ont eu pour but d'influencer respectivement :

— l'Electeur (grève du 1er Février);
— le Parlementaire (grève du 17 Mai).

Jugeons leur efficacité à leurs résultats :

— l'Electeur : bien que plus réticent, a remis en place une majorité de pantins gaullistes;
— le Parlementaire : vote les pleins pouvoirs, et se démet de ses responsabilités concernant la politique sociale et économique.

Quant au gouvernement POMPIDOU, croyez-vous que cela va infléchir de quelque manière sa politique sociale ? (D'ailleurs, quels changements fondamentaux pourraient bien nous apporter une majorité dite de gauche ? l'expérience actuelle des Anglais, avec leurs Travaillistes, devrait ouvrir bien des yeux.)

A vous d'en tirer les conclusions !

Holà, braves gens ! Vous le savez bien pourtant, le parlementaire une fois élu (et pour cinq ans !) se moque pas mal de vos petites affaires. Les belles promesses électorales s'envolent et ne reviendront qu'à la veille des prochaines élections. Lui, il a d'autres soucis en tête : défendre les intérêts de son Parti, et les siens (ou inversement). Ce n'est pas votre porte-parole que vous avez envoyé à la Chambre, ce n'est pas un homme conscient de ses responsabilités, de ses actes, mais un simple pion, un rouage d'une vaste machinerie appelée Parti Politique, dont le but principal est de s'emparer et de jouir à son tour du Pouvoir. Rien n'est plus détestable que cette forme de nationalisme de clocher qu'est l'esprit de Parti, l'esprit de clan, l'Homme s'y fond, perd sa qualité d'individu, pour se métamorphoser en porte-drapeau, en porte-étiquette. Par votre grève du 17 Mai, c'est à de tels compères que vous vous êtes adressés pour défendre vos droits ! Ils ont bien entendu votre appel et agi en conséquence : ils vous ont tourné le dos.

Après la faillite du Parlementaire, voilà face à face, d'un côté les Syndicats, soutenus par la grosse majorité des travailleurs, de l'autre le gouvernement. Ou bien ! les Confédérations vont noyer le poisson, et cela ne fera qu'accentuer le processus de décomposition du Syndicalisme, ou bien le combat sera engagé. Mais que l'on ne vienne pas nous reparler de grèves de 24 h, ni de stériles pétitions, déclarations, ou petites manifestations inter-entreprises, si chères à la C.G.T., apparemment plus soucieuse d'agitation que d'efficacité.

UNE SEULE ARME :
LA GREVE GENERALE NATIONALE INTERSYNDICALE
SANS LIMITE DANS LE TEMPS

C'est le propre du faible et de l'esclave de fuir ses responsabilités et de s'en remettre à d'autres pour régler son sort. Qu'est-ce qui nous rend donc si lâches ? Le travail nous abrutirait-il à ce point ? Ou bien les bienfaits (sic) de notre civilisation : la télévision, la voiture, la presse du cœur, les H.L.M., les vacances en Espagne, les référendums, etc. émousseraient-ils tant notre volonté et notre combativité ? Au lieu de la mini-grève, qui nous coûte une journée de salaire pour rien, pourquoi ne pas la remplacer par une minute de silence revendicative nationale, intersyndicale, interconfédérale ? L'effet en serait peu différent.

Si nous ne sommes pas prêts à risquer beaucoup, nous n'obtiendrons jamais rien, bien au contraire.

Si nous voulons vraiment la pleine émancipation des travailleurs, ce n'est pas en allant pleurnicher à droite ou à gauche que nous y arriverons. *Prenons nos propres affaires en main, unissons-nous* et débarrassons notre corps de toutes ces tiques qui se nourrissent de notre sang.

QUAND DONC AGIRONS-NOUS
EN HOMMES ADULTES ?

FRANÇOIS
Syndiqué CGT-FO

UNE CONCEPTION IMMACULÉE

Quelques jours avant la conférence de presse de Missoffe, les quotidiens annonçaient à grandes taches noires un livre blanc du sieur susnommé. Livre blanc, titre sans aucun doute prétentieux que l'auteur changea fort rapidement en l'intitulant : « Rapport d'enquête ». Bon enfant, je croyais que ce rapport allait faire beaucoup de bruit et apporter, d'après des éléments valables, des solutions aux problèmes et aux situations de la jeunesse. Bernique ! Il est vrai qu'on lui fit faire beaucoup de bruit dans cette France apathique, mais ce fut un bruit sourd, un bruit de pavé tombant dans une mare, éclaboussant par contre-coup les responsables de cette situation avec autant de vigueur que ces paveurs le jetèrent violemment. De ce rapport filtré, si rien ne permet, comme par hasard, de déceler la future ligne de conduite du gouvernement, il en apparaît incontestablement certaines tares et combien importantes puisqu'elles conditionnent l'avenir des jeunes dans la société.

Je limiterai les statistiques au plus strict minimum, en ne relevant que les plus significatives. Celles-ci montrant combien il est difficile pour bon nombre de jeunes de s'intégrer dans la vie sociale et combien sont exploités lorsque cette intégration a eu lieu : 35 % de garçons de 16 ans, 45 % de jeunes filles n'ont aucune formation professionnelle ; dans les écoles d'enseignement technique 1/4 de jeunes n'ont pas de C.E.P. ; que 327 000 apprentis n'ont pour unique formation : le tas ; que 25 % de garçons de 15 à 20 ans font 50 heures par semaine pour 120 F, 16 % de filles de 15 à 20 ans pour le même nombre d'heures touchent 100 F. Comment peut-il être possible que de telles statistiques ne laissent sur les visages des élus du peuple qu'indifférence ou rictus d'apparente indignation, ne laissent sur les visages des représentants de Dieu que des marques de compassion, ne laissent sur les visages des travailleurs que des rides de résignation ? Si les députés et les curés sont des parasites qui se supportent fort bien mutuellement, la classe ouvrière est trop veule ou ne comprend pas que l'éducation scolaire et professionnelle actuelle est conçue pour continuer et sauvegarder la société capitaliste dans laquelle elle se meut et par ce fait, a un but nécessairement antagoniste.

Si le travail est le problème primordial pour la jeunesse, le temps des loisirs est une fonction importante. Pour la plupart d'entre eux on ne devrait pas parler de recherche des loisirs mais d'aliénation des loisirs axés sur des besoins et des plaisirs superficiels qui débouchent tôt ou tard à une impasse : l'ennui. Le refus des loisirs collectifs semble très net. Je pense que cela est conditionné principalement par deux facteurs : tout d'abord, par l'éducation où rien n'est réalisé si ce n'est que de desséchants abrégés panoptiques : et ensuite par un repli sur soi-même provoqué par le conditionnement des individus à une collectivisation abusive, ce repli explique fort bien l'augmentation des objets de consommation individuelle ou familiale (livres, disques, téléviseurs, voitures, etc.). Les loisirs, au lieu d'être contrôlés par la jeunesse, sont dirigés par la société de consommation ; ceux-ci répondent aux impératifs des nouveaux exploiteurs : les vendeurs de soleil, les vendeurs de bruit...

Bien entendu, tout cela ne fut pas mentionné sur ces cinq cents pages dont l'objectivité n'a d'égale que celle de l'auteur. Eh ! oui, malgré les carences et l'impuissance invétérées de cette cohorte de représentants du peuple, il n'y a qu'une éducation assimilable par toute intelligence primaire qui ne soit point négligée : celle du renouvellement cyclique d'une bande de c...

Roland BOSDEVEIX.

DILEMME

Par ci, par là, un peu partout dans le monde, des hommes se battent. A chaque instant il en est qui agonisent brûlés par le napalm. Il en est qui gueulent les noms de leurs copains dans les ténèbres des salles de torture ; il en est qui crèvent lentement au fond de leur cachot. Il en est qui refusent une guerre, d'autres, comme nous, qui les refusent toutes.

Nous sommes solidaires de ces hommes

Notre solidarité est internationaliste, anationaliste serait mieux. Ainsi, quand un homme du pays où nous vivons est terrassé là-bas, très loin, par une police solidaire, elle, de toutes les polices du monde, nous ne faisons pas chorus avec ceux-là qui, un instant émus par la consonnance d'un nom ressemblant au leur, font vibrer la membrane d'un tambour patriotique. Ce gars pour nous est en prison, cela suffit. D'où qu'il vienne, où que soit sa cellule, il est un prisonnier. Nous sommes solidaires.

Au lendemain du Congrès de la F.A. nous voici de nouveau attentifs aux clameurs de ces luttes lointaines. Et, la tête pleine de nos problèmes, les oreilles bourdonnantes du bruit de nos discussions, nous pouvons nous demander s'il n'y a pas un peu de futilité dans nos débats passionnés quand au même instant des milliers d'individus meurent sous les bombes.

On peut se poser cette question et comprendre, à partir de là, le besoin d'efficacité ressenti par nombre d'entre nous. Comment pourrions-nous rester en dehors de telles luttes ? Qu'elles ne correspondent pas à nos buts n'est pas une raison suffisante car nous sommes conscients de pouvoir amener quelque chose dans tout combat contre l'autorité sous quelque forme qu'elle se manifeste. Par contre, s'engager complètement présente le danger de notre dissolution dans un système que nous n'approuvons pas.

Tel est le dilemme posé aux anarchistes par les luttes actuelles opposant deux conceptions de l'activité militante : sacrifier certains de nos principes au nom d'une efficacité incertaine ou conserver sur notre acquis doctrinal au risque de nous couper de toute réalité révolutionnaire.

La question vaut d'être débattue profondément. Notre prochain Congrès sera amené à le faire au cours de la discussion idéologique préparatoire du Congrès International de 1968. Et, ce Congrès International devra permettre l'expression des diverses positions dans un débat de fond sur ce sujet à partir duquel toutes les questions fondamentales de l'anarchisme contemporain se poseront inévitablement.

Nestor ROMERO.

L'INDIVIDUALISME CREU

par

Cette intervention humaine vis-à-vis d'un individu ne vient que d'un autre individu se substituant à son propre déterminisme et s'attribuant le pouvoir extraordinaire de disposer de sa propre personne.

Je pourrais simplifier et résumer la présente étude sur ma conception de l'individualisme en précisant que c'est la possibilité pour l'individu de s'appartenir en totalité et de disposer, en tous temps et en tous lieux, et d'une façon absolue, depuis la prise de conscience de sa personne jusqu'à sa mort, de sa vie (mais de la sienne seule) comme il l'entend.

Ce serait la déclaration des « Droits de l'Individu » qui vaudrait bien celle des « Droits de l'Homme » et qui justifierait le fait que ses progéniteurs l'ayant — consciemment ou non — fait asseoir au banquet de la vie ne peuvent faire mieux que de lui reconnaître ce minimum de droit : celui de s'appartenir totalement.

Cette précision indique assez clairement que l'individualisme, tel que je le comprends, n'est pas un système économique donné mais une attitude philosophique de l'homme face aux réalités de l'existence. Ce qui n'exclut aucunement l'examen des difficultés qu'il doit surmonter pour essayer de réaliser son sens de la vie et, tout particulièrement, sa vie économique.

Cette simplification de mon étude paraîtrait assez simpliste car en fait nul ne vit absolument seul et tout le problème se résume à savoir comment cet individualiste réalisera son éthique parmi ses semblables.

Voyons les faits.

Ce qui différencie essentiellement l'homme des autres organismes vivants, ce qui caractérise le mieux son évolution hors du stade simplement animal, c'est sa faculté d'abstraire, des données immédiates de ses contacts avec la réalité, une conception imaginaire des divers phénomènes qui, depuis les siècles les plus reculés de la préhistoire, a contribué jusqu'à nos jours, à orienter et diversifier les multiples organisations sociales qui de ce fait, n'ont aucune base rationnelle puisqu'elles sont issues d'un passé fait de nécessités matérielles, de superstitions, de craintes, de mysticisme et de luttes établissant la loi du plus fort et du plus rusé.

Contrairement à l'opinion courante l'Etat, produit social, n'est pas une cause mais un effet. Il est la conséquence de la violence et du droit du plus fort, aggravés par les fortes densités démographiques.

L'esprit de la jungle, l'esprit du profit, celui du coup heureux, celui de la chance sont d'origine ancestrale.

Les notions de droit, de justice et d'égalité sont des concepts abstraits, rationnels et récents.

Ce sont des produits de la civilisation.

La mesure de l'effort productif, l'équivalence des services rendus, tendent à supprimer les inégalités du sort, la chance, le coup heureux et à égaliser les conditions matérielles des producteurs.

Le monde évolue lentement malgré les boulets du mysticisme et l'idée du profit.

Qu'on ne s'imagine point, cependant, que j'ai la naïveté de croire à la réalisation prochaine de ma « vision » de l'évolution sociale.

Croit-on vraiment que nos contemporains avec leurs divergences néfastes, leurs antagonismes, leurs préjugés, leurs mystiques, leur mauvaise éducation, leurs oppositions d'intérêt, leur conception erronée de la nécessité et de la vertu de la lutte entre les êtres, croit-on que ces déformés sociaux vont se transformer en camarades équitables et fraternels ?

Et nous-mêmes, sommes-nous aptes à cette belle et désirable fraternité ?

Je ne crois pas davantage à l'efficacité d'une révolution violente, plus ou moins prochaine, pour résoudre le problème de l'harmonie entre les hommes. Imposer par la force un système social c'est réaliser exactement ce que l'on reproche aux autoritaires; c'est recommencer une ième fois une expérience décevante se soldant finalement par le maintien de la violence et de la coercition.

Le fameux slogan « La force est l'accoucheuse des sociétés » n'est pas complet. Il faut le parfaire et y ajouter « des sociétés autoritaires » car la force n'accouchera jamais d'une société « sans Dieux, ni Maîtres »...

Vouloir transformer le monde et créer le bonheur universel, alors qu'il est si difficile de réussir sa propre vie et d'être soi-même conséquent avec son rêve de fraternité et de sociabilité, me donne l'impression d'un manque d'objectivité. S'imaginer qu'il est possible, au cours de bouleversements sociaux, de réduire pacifiquement les divergences et les antagonismes de nos fourmillières humaines et d'organiser un acheminement réel vers la fraternisation et la création d'un système social sans autorité relève d'un optimisme hors du réel.

Tant que l'on donnera la primauté aux systèmes — quels qu'ils soient — sur l'individu il y aura tyrannie, malgré la couleur et la forme de l'étiquette choisie ou le pavillon camouflant la marchandise.

C'est à chacun de s'interroger.

Alors ! objectera-t-on, faut-il se croiser les bras et abandonner tout effort tendant à transformer notre jungle sociale en organisations fraternelles, équitables et solidaires ?

Nullement.

Il suffit de comparer l'état présent — économique et moral — de certaines nations avec leur état antérieur au cours des siècles disparus pour constater une évolution des mœurs dans un sens constructif et libéral.

Les échanges matériels et culturels, l'interpénétration des systèmes sociaux travaillent présentement à l'unification des connaissances, et, contradictoirement, à la diversification et à l'affirmation de la personnalité humaine.

Il s'agit donc plutôt de faire le point de cette évolution, d'en dégager les possibilités et d'œuvrer dans le sens de son accélération.

Qu'on ne se méprenne point sur mes intentions. Il ne s'agit nullement ici d'opter pour tel ou tel système social, car je crois que la diversité des individus et les nécessités de l'évolution s'opposent — tout au moins à mon point de vue — à la conception d'un système social unique, même fraternel. J'ajoute, en renforçant cette opinion, que pour accélérer l'évolution de notre espèce il est salutaire, il est nécessaire qu'il y ait multiplicité des essais d'association, si leur base — commune à toutes — est le respect de l'individu, ce qui implique, nécessairement, la totale disparition de l'exploitation de l'homme par l'homme.

On objectera que derrière les systèmes sociaux possibles il y a les nécessités organisatrices, économiques et morales créées par la nature elle-même et qu'elles influeront toujours sur les groupements humains.

Il y a beaucoup à discuter sur ces nécessités car nous savons qu'à travers l'histoire bien des civilisations millénaires se sont axées sur des croyances erronées tels le culte des divinités, celui des ancêtres et autres produits de l'ignorance ne devant rien aux nécessités biologiques. Il est donc fort possible que la croyance actuelle à la nécessité des fortes concentrations sociales pour résoudre les difficultés démographiques soit encore une autre erreur. Dans le gigantisme social il faut nécessairement des lois rigides, des contraintes, des bourrages de crânes, des slogans stimulants et tous, tels les insectes sociaux, ne peuvent que s'y agglutiner en un amorphisme collectif, des vouloirs collectifs, des amusements collectifs et, peut-être, des rêves collectifs.

Il paraît que ces agglomérats humains représentent le sommet de l'évolution humaine !

Pourtant, m'opposera-t-on, vous avez reconnu une certaine évolution des mœurs, une plus grande tolérance et une plus grande diversification des humains ! N'y a-t-il pas là une évidente contradiction ?

Cette évolution n'est pas niable mais elle n'est pas le fruit des doctrinaires forcenés, bien au contraire. Elle est le fruit des individualistes qui pensèrent autrement que ceux de leur époque, qu'ils s'appellent Epicure, Démocrite ou Socrate et, plus proches de nous : Rabelais, Voltaire, Rousseau, Diderot, Spinoza, Descartes, Stirner et bien d'autres.

L'esprit de masse s'oppose à l'aventure, à la découverte du vrai et du beau. S'il conserve l'acquit, même néfaste, il ne peut créer les voies futures qui libéreront certainement l'homme de ses infirmités physiques et morales pour le propulser vers les conquêtes entrevues par son imagination... Et ce n'est pas aimer vraiment ses frères que de vouloir les façonner selon un système préconçu.

Dans mon livre « Le Docteur ROB et ses Essais » j'ai résumé quelques critiques de ce despotisme qui ne vise qu'à dénaturer l'être humain pour le façonner selon des normes conçues par d'autres humains. Et j'y ai également esquissé quelques visions d'un monde possible et harmonieux.

Peut-être quelques lecteurs pourront-ils s'y intéresser.

SET DES MONDES FUTURS

KIGREC

Tout cela est bel et bon, dira-t-on, mais nous voudrions bien savoir comment vous entendez résoudre les difficultés morales et économiques selon vos directives individualistes.

Avant toute chose je pense que le pivot de la véritable évolution sociale réside dans la jeunesse, d'où nécessité d'élever l'enfant pour lui-même, hors de toute morale et enseignement politique ou social, hors de l'influence du milieu, avec seulement les connaissances objectives, voire historiques de l'évolution de son espèce, pour mieux l'adapter à sa planète et savoir se défendre contre le milieu autoritaire qu'il devra contacter. Sa personnalité et son jugement étant solidement établis — tout au moins — je l'espère — il pourra s'orienter selon ses propres vues et selon son tempérament et réagir pour conserver sa personnalité.

Et maintenant comment résoudre pratiquement la difficile question économique vu l'inégale répartition des richesses naturelles, vu également les divergences des êtres et l'inviolabilité de la personne humaine admise comme base sociale et point de départ et surtout étant admises les différences de fonctionnement de chaque groupement ?

Le lecteur comprend aisément qu'il n'est nullement question d'isoler l'individu et que l'affirmation ibsénienne de la force de l'Homme seul, n'est qu'une allusion à la force morale. On peut s'isoler si on est fort.

En réalité l'Homme fort c'est l'homme associé.

Mais l'association a produit des monstruosités, des usines fumeuses et noirâtres, des mines tueuses d'hommes, des faubourg malsains, des engins meurtriers de toute nature, sans oublier ces gigantesques magasins où des milliers d'objets inutiles grignotent les loisirs possibles de leurs producteurs.

L'humanité s'est donné une nouvelle idole : le Machinisme !

Sa stupidité oscille entre le fanatisme hindou, créateur de misère, de surpopulation et de famine, et la super-production industrielle, le gigantisme mécanique, replongeant l'homme dans une autre diablerie : celle de la métallurgie.

Le civilisé ce n'est pas l'homme s'oubliant dans les charmes de la nature, cultivant comme Candide son jardin, ou composant un quatrain galant pour sa Dulcinée ! Non, rien de tout cela, bien que son pouvoir productif énorme lui permettrait aisément cet idyllique oubli de sa fin prochaine.

Le civilisé est organisé : tant pour le travail, tant pour les repas, tant pour le sommeil, tant pour les distractions, tant pour les vacances et, de la sorte, la machinerie bien huilée doit pouvoir tenir et durer jusqu'à sa mise à la ferraille. Toutes les gigantesques civilisations sont des usines à robots.

Il faut donc axer la question économique sur la libération de l'homme et non sur sa domestication.

Comment y parvenir ?

Tout d'abord en laissant les individus se grouper selon leurs conceptions économiques particulières allant de « l'abondancisme » à la conception « spartiate » de la vie. Cela sous-entend que le jeune humain éduqué comme il a été dit se trouvera devant un choix de groupements variés lui permettant de les expérimenter selon sa nature. Mais il faut également envisager son désir de créer à son tour un mode de vie original et encore inexpérimenté.

L'ayant sorti du néant, la société lui doit non seulement l'enrichissement intellectuel déjà indiqué, mais encore sa part d'héritage matériel lui permettant la réalisation de diverses tentatives vitales collectives ou individuelles.

Peut-être réussira-t-il quelque chose d'original ou de supérieur ; peut-être retournera-t-il vers les groupements ayant fait leurs preuves, mais il est nécessaire que la jeunesse cherche, innove, aille de l'avant et soit toujours encouragée dans cette voie.

Mais le pivot d'une société individualiste sera inévitablement le contrat, contrat limité dans le temps, variable selon les êtres et les circonstances, librement discuté et n'engageant leurs participants que pour les circonstances prévues.

Les amoureux du gigantisme y verront un obstacle insurmontable à la création des pharaonniques constructions, à celles des cités verticales ou tentaculaires, à la floraison de super-centrales, d'avions super-atomiques et autres manifestations de leur génie constructif. Mais rien n'empêchera, en éthique individualiste, la formation de fortes communautés s'activant sur les réalisations précitées, pour des durées prévues et discutées, à condition que les « mordus » du colossal respectent la tranquillité et le recueillement des poètes et des rêveurs.

Il est d'ailleurs probable que, pratiquement, l'importance des groupements oscillera entre les trop faibles densités humaines végétant par insuffisance industrielle et les trop fortes concentrations démographiques inévoluables et se cristallisant par fossilisation, tels les monstres du secondaire. Le plus difficile d'ailleurs n'est pas la conception d'un système économique producteur et répartiteur c'est, essentiellement, la formation intellectuelle des jeunes générations dans le sens que j'ai indiqué.

On me reprochera d'esquiver les problèmes du machinisme, celui des transports, des services publics, de la construction, etc. ; en un mot de toute la grosse production exigeant une forte organisation. Etant ennemi du gigantisme je me désintéresse de l'esclavage industriel, supposant que les sages humains de l'avenir le réduiront à l'échelle de la stricte nécessité. Les camarades amoureux de cet industrialisme dévorant n'y ont jamais participé. Je l'ai moi-même frôlé de très près et je connais le revers de la médaille.

D'ailleurs pourquoi faire un plan du futur, disposer à l'avance du temps et de l'activité de nos successeurs ? Le plus pressé est tout d'abord de débarrasser les hommes de leur agressivité, de leur intolérance, de leurs préjugés, de leur ignorance et de leur faire entrevoir les possibilités créatrices de l'homme libre, seul maître de sa destinée.

Le plus pressé c'est de créer des individualités, en commençant par l'enfant, et non de créer des sociétés futures dont ils ne voudront pas.

Comme il est dit dans les Ecritures : Le reste viendra par surcroît.

Cela ne satisfera pas les révolutionnaires pressés « d'en finir ». Chacun, hélas ! suit sa voie selon sa vision personnelle des réalités et les faits à venir démontreront seuls les aspects positifs de ces interprétations diverses de l'évolution humaine à moins que nous disparaissions dans un geyser atomique.

Tout de même je ne crois pas à une fin aussi calamiteuse et il serait regrettable que tant de promesses inscrites dans l'évolution de notre espèce se terminassent aussi stupidement. Et ce qui fortifie quelque peu mon optimisme c'est que, prise dans son ensemble, l'humanité — grâce aux fortes individualités évolutionnistes — progresse lentement vers la tolérance et l'enrichissement intellectuel.

Enfin dernière objection : les adversaires de cette éducation ne manqueront pas d'observer que le jeune individualiste lancé dans notre jungle sociale en sera inévitablement la victime. C'est renverser les rôles. La victime c'est l'homme robotisé, exploité, mécanisé, endoctriné, dénaturé et, bien souvent, tuant ou tué par une société de demi-civilisés.

Si l'on veut influer sur le cours des événements sociaux et créer de nouvelles orientations vers des coordinations harmonieuses ce n'est pas en se lançant dans les réalisations spectaculaires et grégaires des grands meneurs de foules. On en connaît les résultats.

Et ce n'est pas aimer véritablement ses frères que leur imposer un système social qui les malaxe en vue de les adapter à notre propre conception de leur bonheur : c'est en écartant l'enfant de nos erreurs, c'est en remontant à la source même de la pensée créatrice, c'est-à-dire au génie qui sommeille peut-être en chaque nouveau-né, et que notre éducation autoritaire étouffe dès ses premiers balbutiements.

Les divers modes de groupement et d'échanges ? Les formes communautaires ou individuelles qu'imagineront nos successeurs ? Ce sont eux qui s'en occuperont. Facilitons leur tâche en essayant, selon nos moyens, de leur développer un esprit lucide, pacifique, fraternel et indépendant.

Elevés hors des contraintes et des systèmes déformants, donnant libre cours à leur génie aventureux, à leur esprit créateur, à cette force explosive qui propulse l'homme toujours plus avant vers la conquête de la vie et de la durée, les fortes individualités que nous aurons su favoriser par nos efforts justifieront, peut-être, — pour notre sens des causalités et des responsabilités — l'apparition de l'intelligence, de la conscience et de la bonté dans un univers que nous savons être sans finalité et sans dieux.

● Informations Internationales ● Informations Internationales ● Infor

recueillies par Gui SEGUR

LES REVOLTES PAYSANNES EN ROUMANIE

Bobîlna, il y a 530 ans

Un nom sur la carte de la Roumanie et un épisode de la lutte sociale du peuple roumain ; le nom d'une colline proche de la ville de Dej et un torrent de colère humaine, accumulée au cours des siècles et qui, partant d'ici, s'étendit à toute la Transylvanie du Nord, voilà ce que signifie Bobîlna. Une révolte paysanne comme il y en eut tant au Moyen Age. Une jacquerie sur le sol roumain, à une époque où la noblesse réduisait par milliers les paysans au servage, les enchaînant à la terre pour pouvoir les exploiter plus facilement.

Mais la révolte de Bobîlna n'est pas la première qui se soit produite en Transylvanie. Il y en eut d'autres, telle celle de 1366, quand les nobles traitèrent les insurgés comme des « malfaiteurs ». Un décret royal leur donnait le droit « d'extirper et d'anéantir les malfaiteurs de toute nationalité ». Mais un bref rappel des événements de l'année 1437 ne nous paraît pas dépourvu d'intérêt. Outre les dons en nature imposés par les nobles, les paysans commencèrent à sentir également le poids des redevances, dîmes et offrandes, instituées par l'Eglise. Aussi se réunirent-ils pour s'opposer à ces exigences. Aucun noble, nul intellectuel, n'était à leur tête. Leurs chefs, sortis de leurs rangs, étaient choisis parmi les plus intrépides, les plus éloquents. Les documents nous ont conservé leurs noms. L'un d'eux s'appelait Mihail Românul (Michel le Roumain) et était un paysan du village de Floresti, un autre, Anton cel Mare (Antoine le Grand), était du village de Buda ; un troisième, Pavel, était de Voivodeni, un quatrième, Ioan, était de Cluj. Tous gens modestes, sans blason, aspirant profondément à une vie libre.

Les émissaires envoyés aux boyards, afin d'éviter de faire couler inutilement le sang, furent arrêtés, décapités, mis en pièces et leurs membres exposés au coin des routes.

Ces atrocités donnèrent le signal de la révolte. Les insurgés se rassemblèrent en grand nombre sur la colline de Bobîlna, puis y aménagèrent un camp fortifié sur le modèle des camps hussites qui, justement à cette époque, s'étaient montrés capables de résister à la furie de la cavalerie féodale. Résolus à anéantir les nobles et à conquérir leur liberté, ils s'armèrent de leurs outils — fourches, faux ou haches — façonnèrent des piques, des arcs. L'armée des aristocrates, composée de cavalerie et d'infanterie, cerna Bobîlna et attaqua le camp retranché selon les meilleures règles de l'art militaire de l'époque. Les paysans révoltés se défendirent furieusement et mirent les nobles dans l'obligation de battre en retraite. Ainsi, en cet été 1437, les paysans imposèrent leurs conditions à leurs anciens maîtres, sanctionnant cette victoire par un acte signé à Manastur, près de Cluj. L'un des représentants des rebelles chargés de traiter avec les boyards s'intitulait « porte-parole de la communauté des habitants roumains et hongrois de Transylvanie ». Titre bien naturel si l'on sait que la révolte s'était étendue de la contrée du Maramures jusqu'au Mures, et de Oradea jusqu'à Bistrita-Nasaud.

A Bobîlna, les paysans insurgés avaient remporté une grande victoire, et la possibilité de participer, chaque année, à une assemblée sur la colline de Bobîlna, pour prendre les décisions concernant leur liberté.

Mais aucune de ces décisions ne fut appliquée dans les faits. Les nobles, en grand secret, conclurent une alliance avec les représentants de l'aristocratie saxonne. Cette alliance de classe dirigée contre le peuple prit le nom de « Unio trium nationum ». Il s'agissait donc d'une alliance « contre tout ennemi incitant à la rébellion » et notamment contre les paysans, la classe la plus opprimée, la plus humiliée. Apprenant les manœuvres de la noblesse, les paysans reprirent le combat, et chose inimaginable, ils triomphèrent pour la seconde fois. Cependant, les nobles ne se tinrent pas pour battus, et au cours de la troisième phase de la révolte, malgré la prise de la citadelle de Cluj, par les insurgés, en 1438, les aristocrates écrasèrent les troupes paysannes retranchées dans le camp de Bobîlna. Les représailles furent impitoyables : tortures, mutilations, pendaisons, dépècements, empalements, exposition des corps au carrefour des routes, pour l'exemple. Des milliers de serfs périrent durant cette terreur, organisée par les classes privilégiées pour « anéantir et exterminer tous ces paysans rebelles et maudits ».

Malgré cette sanglante répression, cette insurrection demeure la première grande victoire des paysans insurgés de Transylvanie. Un monument, sur la colline de Bobîlna, rappelle le sacrifice de ces hommes pour la liberté et la justice.

Gui SEGUR (d'après Dumitru ALMAS.)

GUATEMALA

(Inf. « Bohemia »)

Depuis quelques mois, la vie politique du pays est dominée par le terrorisme. Des étudiants, des militants syndicaux, des journalistes, reçoivent constamment des menaces les avertissant qu'ils vont être abattus. Ils sont accusés d'encourager la « guerrilla » et de participer à des activités de caractère démocratique. Ces menaces sont signées principalement par deux groupements clandestins : « La Mano » (la Main), qui signifie « Movimiento Anticomunista Nacional Organizado » et le « C.R.A.G. », « Comité Revolucionario Anticomunista Guatemalteco » (on sait ce que couvre le terme « communiste » dans ces pays dont les gouvernements sont à la solde des Yankees !). Il y a quelques semaines, le photographe Raúl González Garza du périodique « El Imparcial » fut enlevé et sauvagement torturé. Ces groupes agissent avec la bénédiction du gouvernement de Julio César Méndez Montenegro et sur les indications des services spéciaux U.S. Les attentats, enlèvements et assassinats touchent surtout les milieux intellectuels, et particulièrement les étudiants. Les perquisitions sont effectuées de jour comme de nuit. Il règne au Guatemala la même atmosphère de terreur que sous les dictatures de Ydigoras Fuentes ou Peralta Azurdia. A Rabinal (Baja Verapaz, nord), l'armée guatémaltèque dirigée par les conseillers américains a bombardé plusieurs villages et exterminé les paysans qui s'y trouvaient. Cependant, voici peu, les guérilleros entrèrent dans la capitale, s'emparèrent d'un émetteur radio privé « Radio Nuevo Mundo » et lirent une proclamation.

ESPAGNE

Les avocats (D. Jaime Cortezo, D. Gregorio Peces Barba, D. Alfonso Sevilla Casas) de nos cinq camarades, arrêtés voici plusieurs mois en Espagne, ont reçu les conclusions provisoires du procureur qui demande les peines suivantes :

Quinze ans et trois mois de prison pour Luis Andrés Edo, Antonio Cañete et Alicia Mur, pour association illicite, détention illégale d'armes et usage de faux documents.

Six ans et trois mois pour Jesus Andrés Rodriguez Piney.

Six ans de prison pour Alfredo Herrero.

L'anarchisme et le problème de l'organisation

par G. BALKANSKI

« ORGANISATION »

Les anarchistes, réunis à Amsterdam le 27 août 1907, considérant que les idées d'anarchie et d'organisation, loin d'être incompatibles, comme on l'a parfois prétendu, se complètent et s'éclairent l'une par l'autre, le principe même de l'anarchie résidant dans la libre organisation des producteurs ;

que l'action individuelle, pour importante qu'elle soit, ne saurait suppléer le défaut d'action collective, pas plus que l'action collective ne pourrait suppléer le défaut de l'action individuelle ;

que l'organisation des forces militantes assurerait à la propagande un essor nouveau, et ne pourrait que hâter la pénétration de la classe ouvrière par les idées du fédéralisme révolutionnaire ;

que l'organisation ouvrière, fondée sur l'identité des intérêts n'exclut pas l'organisation fondée sur l'identité des aspirations et des idées, demandent que les camarades de tous les pays mettent à l'ordre du jour la création de groupes anarchistes.

« La Fédération Anarchiste est une association de groupes et d'individus où personne ne peut imposer sa volonté ou amoindrir l'initiative d'autrui. Vis-à-vis de la société actuelle, elle s'est donné le but concret de modifier toutes les conditions morales et économiques. Dans ce sens, elle soutient la lutte par tous les moyens adéquats. » (*Résolutions approuvées* par le Congrès anarchiste d'Amsterdam, 24-31 août 1907, publiées par le Bureau International. Londres, p. 12, p. 13.)

QUELLE ORGANISATION ?

L'anarchisme social est donc organisationnel, mais quel type d'organisation choisir ?

Quatre types d'organisation furent appliqués par les anarchistes :

1. L'organisation syndicale.
2. L'organisation de synthèse.
3. L'organisation de groupes par affinité.
4. L'organisation ayant pour base un programme concret.

L'ORGANISATION SYNDICALE

La Première Internationale se considérait une organisation ouvrière, mais elle ne fut pas une organisation syndicale au sens précis du terme. En effet, ses adhérents, à commencer par Marx et Bakounine, n'étaient pas tous des ouvriers. La fraction bakouninienne concevait l'Internationale comme une association ouvrière à caractère professionnel, et lui attribuait le rôle de véritable organisation syndicale.

Après l'expulsion de Bakounine et ses amis, au Congrès de La Haye, l'héritière de l'Internationale, réorganisée à Saint-Imier en 1872, se considérait également ouvrière et syndicale. Mais, en réalité, il s'agissait plutôt d'une organisation idéologique, car formée pour sa plus grande partie de socialistes anti-autoritaires.

La participation active de certains anarchistes français au mouvement syndical, vers la fin du siècle dernier, imprima à celui-ci une direction éminemment révolutionnaire et anti-autoritaire. Ainsi naquit le syndicalisme révolutionnaire. Pour les uns, ce n'était qu'une méthode d'organisation et de lutte de la classe ouvrière, mais d'autres concevaient le syndicalisme révolutionnaire comme un mouvement idéologiquement indépendant, se suffisant à lui-même : une sorte de « syndicalisme pur ». Cependant, d'autres anarchistes, craignant le caractère « conservateur » et foncièrement opportuniste des revendications ouvrières, demeurèrent indifférents et refusèrent de participer au mouvement syndical.

En Espagne, où les anarchistes créèrent un fort mouvement syndical à orientation libertaire (sans renoncer, cependant, à se grouper indépendamment sur une base idéologique), le mouvement s'est enraciné profondément et a pris une grande extension.

Dans d'autres pays, en Argentine, par exemple, les anarchistes, restés fidèles à la Première Internationale, et reprenant les principes proclamés au congrès de St-Imier, donnèrent naissance à un « syndicalisme pur ». Ils considéraient la F.O.R.A., à la fois comme organisation syndicale et comme fédération anarchiste. Cette caractéristique rendait inutile, nuisible même, l'existence d'un mouvement anarchiste à base exclusivement idéologique.

L'ORGANISATION DE SYNTHESE

Entre les deux guerres, Sébastien Faure proposa et défendit la synthèse, c'est-à-dire une organisation réunissant les anarchistes de toutes les tendances : communiste, syndicaliste et individualiste. Cette idée eut, à l'époque, ses partisans et ses adversaires. Peu d'initiatives dans ce sens eurent une suite heureuse. L'actuelle Fédération Anarchiste Française en offre l'image et la dernière survivance.

Mon avis sur cette méthode d'organisation anarchiste rejoint l'opinion de Malatesta : « Nous aimerions certainement pouvoir marcher tous ensemble et réunir dans une phalange puissante toutes les forces de l'anarchisme ; mais nous ne croyons pas à la solidité des organisations faites au prix de concessions et de sous-entendus, et où il n'y a pas entre les membres d'accord, ni de réelle sympathie. Il vaut mieux rester désunis que mal unis...

La synthèse aurait une valeur réelle s'il s'agissait d'une synthèse au niveau de la pensée — synthèse idéologique —. Heureusement, une telle synthèse est en voie de se réaliser autour de la tendance principale de l'anarchisme : le communisme libertaire.

Qu'est-ce que le véritable individualisme anarchiste, sinon l'effort personnel d'élévation intellectuelle et morale, l'aspiration à la liberté totale, au développement intégral de l'individu, dans le respect chez autrui de la même aspiration et des mêmes droits à la plénitude ? Qu'est-ce que le syndicalisme libertaire ou révolutionnaire, de nos jours, sinon la méthode d'organisation et de lutte directe des travailleurs, dans la négation inconditionnelle du patronat et de l'Etat, de l'exploitation et de l'oppression de l'homme, producteur de tous les biens qui assurent la vie de la société ? Qu'est-ce que le communisme, en dehors de ces mêmes droits de l'individu associé aux autres dans la liberté et le respect mutuel, organisés aujourd'hui, pour leur défense contre le patronat, et demain, pour reconstruire l'économie sur la base de la solidarité sociale ; qu'est-ce que le communisme sinon la plus large application de la justice, réalisée dans l'égalité, dans la liberté ? Mais ces particularités des trois tendances de l'anarchisme ne constituent-elles pas les caractéristiques essentielles du communisme libertaire qui pourrait dès lors s'appeler anarchisme tout court ?

L'ORGANISATION DE GROUPES PAR AFFINITE

Les groupes par affinité ou par spécialisation des tâches à accomplir, représentent la forme d'organisation la plus ancienne, la plus pratiquée, et dont les résultats se sont avérés les plus fructueux. L'adoption de l'une des deux méthodes d'organisation précédentes, ou la généralisation d'une quatrième à laquelle sont réservées mes préférences, ne nierait nullement la validité et l'incontestable utilité des groupes par affinité dans la propagande de nos idées, ni n'excluerait leur existence soit au sein d'un mouvement structuré, soit en dehors de ce mouvement, en tant que formations fraternelles.

Cependant, les groupes par affinité, même s'ils parvenaient à se constituer en un ensemble fédéré sur le plan national et international, ce qui semble bien improbable, car l'affinité ne dépasse jamais les limites d'un cercle restreint, ne sauraient servir de base à un mouvement organisé qui se propose, plus que la simple diffusion des idées, la reconstruction de la société dans tous les domaines.

L'ORGANISATION AYANT POUR BASE UN PROGRAMME CONCRET

Nous arrivons enfin à la dernière forme d'organisation anarchiste, édifiée et agissant à partir d'un programme social concret. Elle ne représente, en réalité, aucune nouveauté. C'est par son application que naquit l'anarchisme organisé. Cependant, s'appuyant sur un ensemble rigide et presque incompréhensible de préjugés trop « anarchistes », certains la considèrent comme une intrusion de conceptions étrangères à l'anarchisme : politiques, autoritaires et (après la naissance du bolchevisme), bolcheviques.

Le terme même de « programme » paraît n'avoir pas droit de cité dans le temple de la pureté anarchiste.

Il est indispensable donc, avant même de développer et de défendre cette méthode d'organisation, de réfuter les préjugés qui, non seulement entravent le progrès du seul idéal socialiste encore valable, mais encore risquent, par l'entêtement de ceux qui les partagent, de réduire nos forces et les possibilités de rayonnement d'un mouvement qui, de plus en plus, retient l'attention du monde, déçu par les expériences marxistes.

la fin de cette étude paraîtra dans le prochain M.L.

JOBARDS, GOGOS ET THÉOPHAGES

« Il y aura un miracle et une surprise...
« Et la surprise fut qu'il n'y eut pas de miracle. »

Attribuée à Benoît XV.
Fatima, 13 mai (1)

« Il y aura un miracle et une surprise. » Reprenant la célèbre phrase du souverain pontife, c'est à peu près ce qu'annonçaient les prospectus touristiques d'une quelconque agence portugaise. Mais ma connaissance de la langue natale de Dœao das Regras étant à peu près nulle, les lecteurs voudront bien m'excuser s'ils découvrent fortuitement quelque erreur dans la traduction...

Toujours est-il que la présence du grand chef d'orchestre du monde chrétien était annoncée. Montini en personne et en grand uniforme de colonel de la garde vaticane : mules blanches, soutane blanche, calotte blanche, autant de reliques. On en parlait depuis un mois dans tous les journaux ; la nouvelle se répandait à travers la terre : Paul VI allait faire une apparition à Fatima. Michel de Saint-Pierre exultait ; M. l'Abbé Georges, de Nantes, bondissait de joie et « La lettre aux amis » célébrait avec allégresse le mystère du troisième secret de Fatima. L'unité menacée du monde chrétien allait se renforcer. Modernistes et intégristes s'embrassaient dans les rues. Le curé d'Ivry célébrait la messe à la Madeleine ; l'archiprêtre de Saint-Augustin chantait les vêpres à Aubervilliers. Et une nouvelle fois, de plaisir sans doute, devant les yeux étonnés des paysans portugais qui en oubliaient la guerre coloniale d'Angola, le régime fasciste de Salazar, la faim qui crispe leurs entrailles, « le soleil dansait ».

Montini éberlué essuyait ses lunettes pour mieux regarder : « ... un spectacle unique et incroyable pour celui qui n'en a pas été le témoin. » L'on voit l'immense foule se tourner vers le soleil qui se montre dégagé de nuages au zénith. L'astre ressemble à une plaque de vieil argent. La pluie, soudain, a cessé... Il est possible de le regarder en face, sans la moindre gêne... On dirait une éclipse. Mais voici que jaillit une clameur colossale et nous entendons les spectateurs s'écrier : « Miracle, Miracle ! » Aux yeux étonnés de ce peuple dont l'attitude nous transporte aux temps bibliques, et qui, plein d'effroi, la tête nue, regarde le ciel, le soleil a tremblé, le soleil a eu des mouvements brusques jamais constatés et en dehors de toutes les lois cosmiques, le soleil « a dansé » selon la typique expression des paysans... ce qui a naturellement impressionné — des témoins dignes de foi l'assurent — les libres penseurs et d'autres personnes qui ne se préoccupent pas de choses religieuses (2). Merci pour eux ; merci pour nous ! ! !

Il est inutile je pense de commenter ces lignes du journaliste portugais Avelino de Almeida, franc-maçon de surcroît, du moins on l'assure. Ce qui est remarquable dans tout cela, c'est l'obstination têtue de « Paulsix », grand voyageur devant l'Eternel, Cendrars de sacristie, à effectuer ses périples là où les hommes n'ont de plus grand besoin que les prières : l'Inde, Israël, le Portugal, là où les hommes mangent à leur faim, là où la justice sociale règne.

Certes, quelques mauvais esprits trouvent à redire à cela : « Des gens qui ne sont même pas chrétiens ; Paul six est trop bon pour eux. »

Holà ! Mauvais esprits bien-pensants, ce sont ces gens-là qui sont trop bons pour lui. Il y a longtemps qu'il aurait dû s'y faire écharper. Certes, cela n'eût pas nourri toute la foule ; à moins qu'un brahmane pris d'une idée sacrilège de plagiat... « ... et avec les restes, les apôtres remplirent douze grands paniers... ».

Hélas, cela n'est pas ! La foule se presse toujours à genoux vers son impuissance, bercée par la promesse du ciel et d'une justice sociale future. Bercée par les illusions de la parabole du mauvais riche et de Lazare qui est la marque typiquement réactionnaire d'un évangile qui se passe de qualificatif.

Et il est des prêtres qui s'en réclament. Progressistes, modernistes, se disent-ils ; comme le voyage de Montini à Fatima devient la bonne conscience du régime de Salazar, ces curés-là sont la bonne conscience de l'Eglise. C'est grâce à eux qu'elle abuse encore du peuple. Qu'ils le veuillent ou non, ils ne sont que jouets entre ses mains. Ne nous y fions donc pas. Que Montini s'abîme en prières à Fatima. Que les curés progressistes s'abiment en discours et en prêches dans les paroisses des banlieues rouges. Nous savons, nous, ce qui nous reste à faire ; nous savons ce qu'il reste à faire au peuple de la péninsule ibérique : LA REVOLUTION, la révolution contre le dogme religieux, la révolution contre le dogme politique, contre tous les dogmes.

KUGER

(1) Aucun rapport avec Alger, même date.
(2) « O Seculo », quotidien de Lisbonne, 15-10-1917.

■

ANARCHISME ET MARXISME
(Conférence de Maurice Joyeux)

Thème de la conférence organisée à Fontenay-aux-Roses par le groupe Kropotkine. Une salle comble ; une dizaine de contradicteurs. Les frères ennemis du trotskysme, « Révolte » et « Voix ouvrière » étaient là à côté d'un marxiste pro-soviétique, le tout soutenu par un quarteron d'anarchistes repentis marxisants.

Attaquant le marxisme sur le plan théorique, Maurice Joyeux a démoli le matérialisme historique et par suite le matérialisme dialectique sans qu'aucun contradicteur ne puisse montrer une faille dans le raisonnement.

En fait, seul le marxiste « orthodoxe » était suffisamment « musclé » pour apporter de l'animation aux débats ; mais il n'a su qu'affirmer sans démontrer, assénant ses phrases avec une science de l'art oratoire certaine.

L'important était que si chaque orateur a cherché à défendre un aspect du marxisme, aucun n'a pu esquisser une attaque sur la théorie de l'anarchie...

On peut dire que l'Anar a scié tous les marxistes. C'était bien agréable à voir... Ceux qui étaient dans la salle reviendront. Nous avons gagné !

COMPLÉMENT AU MYTHE DE SISYPHE

Sous les yeux amusés de tous les immobiles, Sisyphe roulait son éternel rocher.

La même sueur coulait de son front et les mêmes rires saluaient son inutile effort.

Surmontant la silhouette de la montagne, la haute silhouette de l'homme et du roc qu'il poussait devant lui, se dessinait sur le ciel indigo du midi, se profilait sur les clartés ensanglantées du soir.

Jarrets tendus, muscles bandés, il roulait ce vain fardeau, assez haut pour n'entendre plus les lazzis des uns et les rires des autres, assez haut pour que les insultes et les cris ne puissent plus l'atteindre, assez haut pour que le tumulte de ceux qui demeuraient dans la plaine soit dissipé par l'air pur et par les vents qui soufflent sur les sommets, assez haut pour que leur haineuse moquerie et leur stupide haine ne puissent plus monter jusqu'à lui.

La nuit tomba lourde de ténèbres et dans le dernier crépuscule se détachait l'orgueilleux profil de l'éternel condamné à l'éternel effort.

Les autres dormaient, ils dormaient du sommeil pesant des hommes, du sommeil satisfait de l'insatisfaisant univers où ils croupissaient.

Sisyphe roulait son rocher, il s'y écorchait les doigts, s'y meurtrissait le poitrail, s'y arrachait les genoux, il le maintenait, le hissait dans l'ombre traîtresse qui lui voilait les fossés et les abîmes, il en avançait ruisselant d'effort, l'éternelle et vaine montée, devancé du bloc poussé devant lui comme un défi.

Le jour parut enfin, et comme les hommes de la plaine levaient les yeux au-dessus d'eux, leurs rires se brisèrent et leur voix resta sans parole, car dans l'émerveillement de l'aurore la montagne avait grandi avec l'homme qui y portait l'impossible rocher de ses rêves.

Maurice LAISANT

Classiques de l'anarchisme

L'ANARCHISTE ET LA SOCIÉTÉ

Ils sont rares, malgré tout, ceux qui, du haut d'un optimisme béat, proclament que la société est parfaite. Leur rareté est telle que les réformateurs, améliorateurs ou transformateurs de la société sont légion. Il n'est pas exact que tous les hommes soient contents de leur sort; à dire vrai, tout le monde se plaint de son lot, même les mieux partagés. Sans rechercher le degré de sincérité que renferment ces lamentations, le fait est patent et la douleur se proclame universelle. On peut dire que si, sous ses formes les plus grossières, elle s'est atténuée quelque peu, le résultat en est dû aux quelques-uns qui l'ont ressentie, traduite de façon plus aiguë, plus pénétrante, plus vibrante que le reste de leurs semblables. On souffre moins parce que certains ont souffert davantage. On nous fera remarquer que ces quelques-uns là ont résumé, concrétisé, incarné la souffrance de tous ceux parmi lesquels ils vivaient — qu'ils ont été les porte-voix, les représentants, comme les délégués de la grande masse agonisante et broyée sous le faix de la douleur, incapable d'exprimer sa détresse autrement que par des clameurs confuses. Qui le sait ? Ils ont affirmé, crié jusque dans les supplices avoir entendu les sanglots désespérés des multitudes. Nous avons leur témoignage, fort respectable, certes, mais nous ignorons s'ils n'ont pas dénommé « souffrances de tous » leurs propres souffrances.

C'est de leurs propres angoisses, de leurs propres désespoirs qu'ils nous font part et l'écho de la détresse universelle passe par le prime de leurs observations, souvent de leurs sentiments généreux.

La vérité c'est que le plus grand obstacle à leur œuvre de libération a été cette foule même qu'ils voulaient affranchir. L'histoire tout entière s'en porte garant : à chaque page, on y raconte que des hommes supérieurs, de cœur et d'intelligence vastes, se sont donnés, sacrifiés, pour le plus grand nombre, qui les trahit ou les abandonna lorsque sonna l'heure de l'action ou celle du péril.

Il devient secondaire, après cela, de s'inquiéter s'ils traduisaient les aspirations de gens qui les délaissaient au moment du besoin. Si nous pouvions projeter la lueur d'un fanal dans les profondeurs de leur être intérieur, nous y verrions ceci sans doute, c'est qu'en pourrissant au fond des cachots, en gravissant les marches des échafauds ou les degrés des bûchers, ils goûtaient cette volupté âpre, profonde que ressent quiconque souffre parce qu'il a mis d'accord sa vie extérieure et ses convictions, ses persuasions intimes.

J'en reviens aux « réformateurs de la société ».

En examinant à fond les projets proposés, on s'aperçoit bien vite d'une lacune : les réformateurs religieux considèrent l'individu comme une occasion pour la divinité de manifester ses desseins, les légalitaires l'envisagent comme fonction de la loi et les socialistes le regardent comme un outil, une sorte de machine à produire et consommer. Les uns et les autres négligent l'individu considéré en tant que personne; ils proclament sa responsabilité tantôt vis-à-vis de dieu, tantôt vis-à-vis de la loi, tantôt vis-à-vis de la société, jamais vis-à-vis de soi-même; ils voudraient en faire un instrument malléable, utile à leurs fins, ils l'ignorent en tant qu'être individuel. Or, c'est cette lacune que comble *l'anarchisme*.

On a beaucoup ergoté et discuté sur le rôle, la valeur, la signification réelle du mouvement anarchiste. On l'a catalogué à tort et à raison. On l'a assimilé au terrorisme et au nihilisme; on l'a rattaché au socialisme, dont il devenait le franc-tireur; on l'a englobé dans le syndicalisme révolutionnaire. On l'a fait découler de Babeuf, de Saint-Simon, de Fourier, du bouddhisme, de l'Internationale, du christianisme original. On l'a accommodé à toutes sortes de sauces.

Nous allons tenter de jeter quelque clarté dans cette confusion voulue par certains, exploitée par beaucoup. Il n'est pas dans notre intention de formuler un dogme ou de fournir les bases d'un code anarchiste : nous ne serions heureusement pas suivis ; puis, nous suivons un plan qui écarte toute idée d'exclusivisme, puisqu'il consiste à présenter des opinions, des thèses, à en tirer des conclusions qu'il est facile de vérifier, d'admettre ou de rejeter.

Le vocable *anarchie* vient de deux mots grecs qui signifient à peu près négation ou absence de gouvernement, d'autorité, de commandement. Il est pris parfois dans le sens de désordre, signification qui ne nous intéresse pas. Par extension, il désigne une certaine conception philosophique de la société ou de la vie individuelle qui exclut l'idée de gouvernement ou d'autorité — *l'anarchiste*, c'est le protagoniste, le « réalisateur » des idées ou des faits conséquence de ou aboutissant à l'anarchie — *l'anarchisme*, c'est — examiné au point de vue spéculatif ou pratique ou encore descriptif — l'ensemble des idées et des faits qui résultent de ou amènent à l'anarchie.

Pratiquement, on peut, nous semble-t-il, considérer comme anarchiste tout être qu'une réflexion sérieuse, consciente, a conduit à rejeter, à nier toute autorité ou coercition extérieure à soi, que cette autorité soit d'ordre gouvernemental, intellectuel ou économique.

On peut commenter cette explication de plusieurs façons : on peut dire qu'est anarchiste quiconque rejette consciemment la domination de l'homme sur l'homme et son corollaire économique : l'exploitation de l'homme par l'homme ; ou qu'est anarchiste quiconque conçoit la société comme un fait de libres ententes individuelles.

(...) Concluons. Les anarchistes se présentent :

a) Un idéal humain : *l'anarchiste*, l'unité humaine niant l'autorité et son corollaire économique : l'exploitation ; l'être dont la vie consiste en une réaction continuelle contre un milieu qui ne peut, qui ne veut ni le comprendre, ni l'approuver, puisque les constituants de ce milieu sont les esclaves de l'ignorance, de l'apathie, des tares ancestrales, du respect des choses établies ;

b) Un idéal moral : *l'individu conscient*, en voie d'émancipation, tendant vers la réalisation d'un type nouveau : l'homme sans dieux ni maîtres, sans foi ni loi, qui ne ressent aucun besoin de réglementation ou contrainte extérieure parce qu'il possède assez de puissance de volition pour déterminer ses besoins personnels, user de ses passions pour se développer plus amplement, multiplier les expériences de sa vie et garder son équilibre individuel ;

c) Un idéal social : *le milieu anarchiste*, une société où les hommes — isolés ou associés — détermineraient leur vie individuelle, sous ses aspects intellectuel, éthique, économique, par une entente librement consentie et appliquée, basée sur « la réciprocité », tenant compte de la liberté de tous sans entraver la liberté d'aucun.

E. ARMAND
(Qu'est-ce qu'un anarchiste ?)

PROGRÈS DES PEUPLES ?

par Robert PANNIER

Les impératifs de la mise en page n'ont pas permis la publication intégrale, dans le n° 132 du « Monde Libertaire », de l'étude critique consacrée à la dernière encyclique pontificale. Nos lecteurs en trouveront dans cette page la seconde partie.

Les chapitres suivants développent l'idée de la vocation communautaire des biens terrestres et tentent, au moyen de quelques citations choisies, de prouver la permanence de cette doctrine depuis les origines de l'Eglise : par exemple « les biens « de la création doivent équitablement « affluer entre les mains de tous selon les « règles de la justice inséparable de la « charité » (22) ou « le droit de propriété « ne doit jamais s'exercer au détriment de « l'utilité commune » (23).

Ce langage est certes louable en soi et représente un sérieux effort pour amener l'Eglise à une position sociale allant dans le sens de la pensée contemporaine mais, contrairement aux affirmations de l'encyclique, il ne s'inscrit pas dans une permanence de la doctrine car, il y a moins d'un siècle, le prédécesseur de Montini, un nommé Léon XIII, s'il recommandait la charité à l'égard des malheureux (et dans la mesure seulement où cet acte n'obligeait pas à retrancher « de ce que « les convenances ou la bienséance imposent à la personne ») faisait cependant remarquer qu'il s'agissait là d'un devoir de charité chrétienne et non pas de stricte justice. D'ailleurs, que les bons esprits se rassurent : lorsque l'Eglise proclame la vocation communautaire des biens elle n'envisage nullement la reprise aux puissants de ce monde des biens qu'ils n'ont pu acquérir qu'en exploitant les travailleurs des villes ou des campagnes. La constitution conciliaire Gaudium et spes est claire à cet égard : « l'indemnisation devra s'apprécier « selon l'équité, compte tenu de toutes les « circonstances ». Il est à remarquer que Montini, se référant à « Gaudium et spes », assimile justice et charité, contredisant en cela son prédécesseur Léon XIII, lequel établissait (ainsi qu'il résulte du texte cité plus haut) une nette distinction entre les deux domaines. Il s'écarte également de l'esprit des textes dits sacrés ; se donnant la peine de feuilleter les Evangiles il aurait pu en effet constater que lorsque Jésus, le fils de son patron, recommande la charité, c'est d'abord pour sauver l'âme de celui qui donne bien plus que par souci de justice à l'égard de celui qui reçoit. En sa qualité de gardien des textes sacrés il devrait pourtant savoir que, dans la perspective évangélique, il n'y a pas de problème social. Celui-ci est en effet tout résolu puisqu'il est déclaré : « Heureux vous « qui êtes pauvres, car le royaume de Dieu « est à vous. Heureux vous qui avez faim « maintenant, car vous serez rassasiés » (Luc, 6-20-21). Quelques pages plus loin il est également recommandé aux hommes de ne pas s'inquiéter de leur subsistance, préoccupation réservée aux païens : « cherchez plutôt le royaume de Dieu et toutes ces choses vous seront données par surcroît » (Luc, 12-31). Dans le même esprit l'histoire de Job explique bien que l'homme, en butte aux affres de la faim, terrassé par la maladie, angoissé par la misère, doit accepter avec reconnaissance et résignation toutes ces épreuves qui lui sont envoyées par son Dieu, la récompense venant plus tard.

Il en résulte que l'Eglise va absolument à l'encontre de l'Evangile en se préoccupant aujourd'hui de problèmes tels que la juste répartition des revenus (24), les abus du capitalisme libéral (26), la lutte contre la faim (45). Toutes ces épreuves sont nécessaires et voulues par le Dieu de Montini pour éprouver les hommes et les punir de leurs péchés et si une aide peut leur être apportée c'est seulement dans le cadre de la charité chrétienne qui assurera à ceux qui la dispensent leur place dans le « royaume de Dieu », mais nullement dans une perspective de justice sociale absolument ignorée de tous les textes dits sacrés. C'est d'ailleurs bien ainsi que Pie X envisageait la question en écrivant « qu'ils ne « parlent pas de revendications et de justice « sociale lorsqu'il s'agit de pure charité » (Encyclique Quod Apostolici).

Mais ces vérités proclamées divines et éternelles semblent ne plus être considérées comme absolues par celui-là même qui en est le dépositaire. Serait-il en butte, lui aussi à un certain fléchissement de la foi qu'il déplore chez autrui ?

Quoi qu'il en soit, le texte offre encore d'autres occasions d'étonnement ; par exemple : « l'homme doit coopérer avec « le créateur à l'achèvement de la créa- « tion » (27). Or l'enseignement traditionnel veut que l'œuvre ait été achevée au 7e jour (Genèse, 2-2). Encore une fois, le pape prend, avec les textes dits sacrés, des libertés incompatibles avec la fonction qu'il occupe.

L'humanisme est une toute nouvelle préoccupation de la hiérarchie ecclésiastique et, en plusieurs passages, la question est reprise selon des optiques différentes, laissant supposer que Montini se demande encore quelle attitude il doit adopter à cet égard ; qu'on en juge :

« L'homme accède à un humanisme « transcendant » (16), « l'humanisme ex- « clusif est un humanisme inhumain » (42) (l'idée de transcendance semble être maintenant à rejeter). « Loin d'être la norme « dernière des valeurs, l'homme ne se « réalise lui-même qu'en se dépassant » (42) (cette dernière formule paraît directement empruntée aux situationnistes).

Il est également expliqué que, malgré l'urgence de l'œuvre à accomplir, il convient cependant de se garder de la tentation de la violence (31) et de l'insurrection révolutionnaire génératrice de maux plus grands que ceux qu'elle vise à supprimer. Surmontant sa répugnance, l'auteur admettrait cependant une solution insurrectionnelle dans certains cas extrêmes : « tyrannie évidente et prolongée « qui porterait gravement atteinte aux « droits de la personne et au bien du « pays ». Bien que surprenante a priori, cette tolérance peut parfaitement s'expliquer par le souci du pape de préserver les positions de son Eglise dans les régions où est prévisible l'extension des situations insurrectionnelles (Espagne, Amérique latine, etc.). Par contre elle le place à nouveau en situation délicate vis-à-vis des textes bibliques : « C'est pourquoi celui « qui s'oppose à l'autorité résiste à l'ordre « que Dieu a établi et ceux qui résistent « attireront une condamnation sur eux- « mêmes » (Epître de Paul aux Romains, 13-2).

Il est vrai que Paul VI s'écarte bien vite de ce terrain brûlant où, selon toute évidence, il se sent mal à l'aise et s'empresse de rappeler que la seule voie normale pour aboutir à une amélioration des conditions de vie de l'humanité est celle des réformes. Quelles réformes ? « Des « transformations audacieuses, profondé- « ment novatrices » (32). Ceci est un peu vague ; la suite va-t-elle nous éclairer ? Eh bien, la suite nous dit que les pouvoirs publics doivent promouvoir des programmes auxquels seront associés les initiatives privées et les corps intermédiaires (33), entre autres les organisations professionnelles (38). Ces programmes doivent également envisager l'éducation (35), respecter les valeurs culturelles des civilisations (40) et, surtout, éviter la « tenta- « tion matérialiste » qui contrarie « l'ap- « proche de Dieu » (41). Paul Montini veut bien soigner sa publicité en lançant des proclamations en faveur du bonheur terrestre des peuples, quitte à prendre quelques libertés avec la parole de son grand patron, mais il entend bien que les améliorations (si amélioration il y a) n'aient pas pour corollaire une régression de ses superstitions séculaires.

Inclus dans les paragraphes relatifs aux programmes d'expansion viennent s'insérer, on ne sait trop pourquoi, des passages relatifs à la famille (36), à la démographie (37), au pluralisme légitime (38), qui, chacun, valent qu'on s'y arrête.

A propos de la famille, Montini rappelle les caractéristiques qu'elle doit avoir : « monogamique et stable, telle que le dessein divin l'a conçue ». Or, si le Nouveau Testament ne conçoit la famille que monogamique il n'en va pas de même de l'Ancien où la polygamie est courante. Outre David, relativement modeste, qui ne comptait que sept femmes plus quelques concubines (I - Chroniques, 3-1-9), on nous précise que Salomon, autre protégé de Dieu, eut 700 femmes et 300 concubines (Rois, 11-3). Dieu lui-même confirme la légitimité de la polygamie lorsqu'il promulgue les lois des Israélites en édictant les devoirs du beau-père (Exode, 21-10). Cette fois encore, le pape ne craint pas de faire une sérieuse entorse à sa vérité sacrée.

Contrairement à ce qu'attendaient certains, le paragraphe sur la démographie ne fait qu'un constat : « une croissance dé- « mographique accélérée ajoute ses diffi- « cultés au problème du développement » (37). Se faisant apparemment des illusions sur les intentions de Montini le « New York Times » écrit : « Cette encyclique « pourrait indiquer le début d'une brèche « dans l'opposition de l'Eglise catholique « aux moyens contraceptifs artificiels. « Dans ce cas son importance historique « sera grande. » Ce à quoi « La Croix » du 31 mars 1967 réplique que cette encyclique « n'apporte rien de nouveau » et que « Paul VI n'avait pas l'intention « de traiter de l'ensemble des aspects de « la régulation des naissances dans le cadre « de ce document ».

Le 13 octobre 1965 Paul déclarait déjà : « Il faut que Dieu nous éclaire. » Il faut croire que les lumières divines ne l'ont toujours pas atteint.

Dans le paragraphe intitulé « Pluralisme légitime » Montini déclare : « Toute « action sociale engage une doctrine. Le « chrétien ne saurait admettre celle qui « suppose une philosophie matérialiste et « athée qui ne respecte ni l'orientation « religieuse de la vie à sa fin dernière, « ni la liberté, ni la dignité humaines. »

Cette assimilation entre la philosophie matérialiste et athée et la négation de la liberté et de la dignité humaine est bien dans la tradition cléricale et ne surprend guère. Il convient cependant de souligner qu'il s'agit là d'une véritable escroquerie intellectuelle.

Continuant à ignorer que, pour les textes bibliques, tout problème social se trouve résolu par la foi, Montini étend ensuite la notion de solidarité à l'échelle du monde (43) et évoque le cas de l'Inde (46). Par contre il omet de mentionner que les tabous religieux, dont il recommande par ailleurs le maintien (40), sont en partie responsables de la sous-alimentation permanente des populations de cette région : prolifération inconsidérée, interdiction de destruction des parasites gros consommateurs de denrées alimentaires (bovins, rats, singes, éléphants, etc.).

Plus loin, faisant appel à la générosité du riche il pose la question : « le riche est-il prêt à payer davantage d'impôts pour que les Pouvoirs publics intensifient leur effort pour le développement ? » (47). Cette question prend tout son relief lorsqu'on sait qu'après quatre ans de démarches le Vatican vient d'obtenir du gouvernement italien l'exonération des taxes sur les valeurs mobilières à raison des revenus que lui rapportent les actions qu'il possède dans les sociétés italiennes. Selon Time, la valeur de ces actions s'élèverait à 1 000 milliards de lires, soit 8 milliards de francs actuels. Ce qui ne forme d'ailleurs qu'une partie de la fortune du Vatican puisque, d'après L'Economist du 27 mars 1965 le portefeuille titres du Vatican formerait un total de 2 milliards de livres sterling, soit près de 28 milliards de francs actuels.

Et on arrive enfin à l'objet même de l'encyclique : la reprise d'une idée émise à Bombay il y a déjà deux ans et demi : la création d'un fonds mondial alimenté par une partie des dépenses militaires pour soulager la misère et favoriser le développement des pays sous-développés. Encore convient-il de préciser qu'à cette époque déjà, Montini n'avait fait que reprendre, en l'aménageant, une idée lancée précédemment par d'autres que lui, parmi lesquels Bertrand Russel.

Ainsi, tout ce verbiage avait pour but de s'approprier une idée appartenant à autrui. Oh ! certes, il l'enveloppe, il la bichonne, il la polit, il la caresse amoureusement cette idée mais ceci ne peut masquer le fait qu'il ne s'agit en fait que d'un plagiat.

La suite est composée, pour une bonne part, de considérations sur le commerce international et d'exhortations à diverses catégories humaines et sociales : aux jeunes, aux catholiques, aux hommes de bonne volonté, aux hommes d'Etat, etc. Un dernier passage mérite cependant une attention particulière : celui relatif au nationalisme et au racisme dont Montini déplore l'existence. Il devrait pourtant savoir que son patron fut le premier à exalter ses sentiments en interdisant aux Israélites tout contact amical avec les habitants des pays qu'ils allaient envahir ; ils devaient, au contraire, renverser leurs autels, briser leurs statues, abattre leurs idoles (Exode 34-12-X 13). Le chef des serviteurs de Dieu se permettrait-il donc de désapprouver son maître ?

Un tel document ne pouvait se terminer sans qu'il soit rappelé le procédé traditionnel de la prière et, en cette occasion au moins, l'auteur est en accord avec la doctrine évangélique ; toutefois, il n'insiste guère, ne se faisant vraisemblablement aucune illusion sur son efficacité ; ce en quoi, si cette hypothèse est juste, il fait preuve de réalisme, certes, mais assurément pas de ferveur chrétienne, les deux étant d'ailleurs inconciliables.

C'est d'ailleurs dans cet affrontement de deux concepts opposés : réalisme terrestre ou déisme supra-humain, que réside la difficulté permanente de l'Eglise : tenter d'adapter sa position à l'évolution des idées et des situations pour ne pas faire figure d' « attardée mentale » (R.P. Bruno Carra de Vaux dixit dans Témoignage Chrétien du 7 octobre 1965) ou s'attacher obstinément à son héritage de vérités déclarées révélées qu'il lui est interdit de renier sous peine de se renier elle-même.

En effet, tous les livres formant l'Ancien et le Nouveau Testament s'imposent dans leur intégrité et avec toutes leurs « parties » à tous les croyants et en rejeter une seule ligne est passible d'anathème car ces livres ont « Dieu même pour auteur » (Concile de Trente en 1546 confirmé par Concile du Vatican en 1870). Rejeter la plus petite partie de cet édifice, c'est donc, ou bien rejeter l'œuvre de Dieu lui-même ou bien admettre qu'il ne s'agit que d'une œuvre humaine n'ayant plus qu'une valeur relative. Dans l'un ou l'autre cas, aucune partie n'est plus à l'abri de la discussion, voire de la contestation, même : « Et moi « je te dis que tu es Pierre et que sur cette « pierre je bâtirai mon Eglise » (Matthieu 16-18) qui constitue l'unique justification de l'Eglise romaine.

Or, l'analyse qui précède a largement démontré que le pape rejette sans scrupule, chaque fois qu'il en est besoin, les Ecritures dites saintes, détruisant ainsi lui-même le fondement spirituel de son Eglise.

Mais c'est là un problème à débattre entre lui et ses ouailles qui, il est vrai, n'y regardent pas de si près. Pour nous, anarchistes, d'autres conclusions apparaissent : c'est que, quelle que soit la bonne volonté (souvent sincère probablement) des chrétiens sociaux ou progressistes, l'Eglise en tant que telle, ne peut, en raison de sa nature et de sa constitution même, être un facteur de progrès ou d'évolution sociale ; établie sur une base statique elle ne peut être un organisme dynamique. Et chaque fois qu'elle définit une position sociale, c'est toujours lorsque l'opportunisme lui commande de conserver le contact avec un monde qui lui échappe mais certainement pas parce que sa nature la conduit à prendre la tête de l'évolution. C'est toujours aussi au prix de quelque nouveau reniement de ses doctrines traditionnelles. Il est d'ailleurs constant que les proclamations sociales de l'Eglise ne font jamais que reprendre des positions depuis longtemps défendues par d'autres. Confirmation s'en trouve encore dans cette dernière encyclique à propos de laquelle Témoignage Chrétien du 30 mars 1967 déclare avec une nuance de regret : « Sans doute, certains trouveront-ils, de ce « point de vue, que l'encyclique n'apporte « pas d'éléments neufs ».

Confirmation s'en trouve encore dans ce commentaire désabusé de La Croix du 1er avril 1967 : « L'encyclique de Paul VI « y est consacrée (aux rapports entre pays « pauvres et pays riches) exclusivement « parce que toute l'Eglise doit prendre « conscience d'un fait capital et que l'en- « seignement social s'approfondit et s'en- « richit sous la pression des faits ».

On ne saurait reconnaître plus clairement que, l'Eglise, loin d'être à la pointe du progrès, est à la remorque de l'évolution sociale. C'est exactement ce que pensent les anarchistes.

Merci à La Croix de nous donner raison.

LES VOLEURS DE CADAVRES

302 morts et disparus dont 275 non identifiés. Tel est le bilan de l'incendie de l' « INNOVATION » à Bruxelles.

Les funérailles coûtent cher. Aussi a-t-on trouvé un moyen pratique de réduire les frais sans pour autant négliger le décorum. On entasse sans ménagement les 275 victimes inconnues dans une fosse commune... sauf une. Et pour celle-ci on fit bien les choses car le gouvernement ne pouvait manquer une telle occasion de témoigner son attachement à son bon peuple. Le plus haut gratin du pays était là à commencer par le roi accompagné de Fabiola (car on a beau ne pas s'appeler de Gaulle et ne pas être soumis aux aléas d'un scrutin, tout est bon pour soigner sa publicité, même un cadavre).

D'autres invités aussi étaient là : les représentants des cultes catholique, protestant, israélite, musulman. Sans le moins du monde se soucier de ce que pouvait penser, de son vivant, le pauvre bougre gisant dans son cercueil, les quatre compères, chacun revendiquant sa part de cadavre, administraient leurs bénédictions à qui mieux mieux.

Le malheureux pouvait être libre penseur, athée, voire antidéiste, peu leur importait, ils tenaient leur proie, pour rien au monde ils ne l'auraient lâchée. A aucun prix ils n'auraient accepté de renoncer à leur macabre comédie.

Il est tellement plus facile de s'approprier un mort que de convertir un vivant.

R. P.

Salut à la poésie

par Jean-Louis GÉRARD

On peut regretter l'absence d'une chronique régulière de poésie dans notre journal. Et je ne suis ni le dernier ni le premier à le déplorer. Mais que faire ? Nous n'avons pas les moyens du « Figaro Littéraire », par exemple, pour nous payer un Marc Alyn (sic) par ailleurs directeur de collections chez Flammarion après avoir fait la guerre d'Algérie dans les bureaux de l'hebdomadaire militaire « Bled ». Pourtant ici, de temps en temps, malgré des difficultés de tous ordres, l'un d'entre nous vient parler de poésie soit à propos de revues amies telles « la Tour de Feu » ou « le Puits de l'Ermite », soit à propos d'ouvrages d'inspiration libertaire.

Comme ces jours-ci les envois s'accumulent sur mon pupitre, je souhaite trouver encore assez de place dans ces colonnes afin d'en rendre compte.

Du « Puits de l'Ermite »...

La revue de Guy Malouvier et de Jean Chatard publie sous la date de mars 1967 son numéro 7. Inlassable elle poursuit son chemin avec un comité de rédaction à peine mouvant, je veux dire d'où quelques noms seulement s'effacent tandis que quelques autres apparaissent. Là bien des jeunes ont aiguisé leurs premières plumes, encouragés, épaulés par la présence d'aînés consacrés tels que Luc Bérimont (deux poèmes dans ce N° 7), Marcel Béalu, Jean Follain, Hubert Juin, Pierre Chaleix, Francis Ponge, Pierre Béarn (dans de précédents numéros).

Un grand texte de Malouvier sur l'Espagne, sa passion, et plus précisément sur la mort de F.G. Lorca me semble le plat de résistance de ce festin aux vingt-trois poètes dont les moins connus ne sont plus tout à fait des inconnus pour nous, habitués que nous sommes à les rencontrer presque chaque fois que nous nous penchons sur le Puits : Henri Gastaud, Charles Thomas, Guy Ducornet, Christine Razanajao, Jean-Pierre Lesieur, Claire Florentin, Jean Laroche, Dominique Nauze...

... à « La Proue de la Table »...

Cette « Proue de la table », si elle se présente sous l'aspect extérieur d'un journal, n'est en aucune façon une nouvelle revue de poésie, elle est un recueil de poèmes. Yves Elléouët, l'auteur, les place sous l'invocation d'André Breton : « Un journal du matin suffira toujours à me donner de mes nouvelles. » François Di Dio, l'éditeur, avec la collaboration technique de Benoist Rey, a réalisé là une œuvre originale qui devrait faire date dans l'histoire de l'édition. Les huit pages de ce « journal intemporel » ont été composées, mises en page et tirées à l'imprimerie de « France-Soir ». Le sculpteur Calder a illustré ces poèmes avec l'humour plutôt noir qui correspondait à leur esprit. Que j'aime médiocrement ces illustrations, n'entre pas en ligne de compte. Je tiens à saluer ici l'initiative de François Di Dio, je veux saluer en François Di Dio un éditeur au service de la poésie.

Je voudrais rappeler que depuis 1964, sous le signe du « Soleil Noir », F. Di Dio a publié deux recueils de Jean-Pierre Duprey : « Derrière son double » illustré par Jacques Herold et Max Ernst, « La fin et la manière » illustré par Matta ; un roman de Robert Lebel « La double vue » illustré par Marcel Duchamp et Giacometti, un recueil de Joyce Mansour « Carré blanc » illustré par Alechinsky, un roman de Charles Estienne « O et M » illustré par Lapicque, un recueil d'Alain Jouffroy « Aube à l'antipode » illustré par René Magritte.

... en passant par la « Tour de Feu »...

Le Cahier N° 93 de la Tour de Feu (mars 1967) est une anthologie de tous les numéros parus jusqu'à cette date : « Une Tour de Feu exemplaire ». De mauvaises langues m'ont dit : « A la Tour de Feu, on aime bien se regarder le nombril. » Et pourquoi pas ? Cette auto-anthologie n'en serait-elle pas la plus belle preuve ? Emmanuel Eydoux avoue :

« Une maffia de types qui croient à la beauté,

« une maffia de types qui croient à la vérité,

« une maffia de types qui croient à la poésie,

« une maffia de types qui combattent les mythes et les légendes,

« une maffia de types qui croient à la simplicité,

« une maffia de types qui croient à la droiture,

« une maffia de types qui croient à l'air pur, à la lumière, à l'équilibre, à la santé, à la volonté, au travail, à la ténacité. »

J'ai cité Eydoux, son « Chant de la plus haute Tour », j'aurais pu en citer d'autres, ceux de l'équipe actuelle : les Boujut père et fils (Pierre et Michel), Fred Bourguignon, Pierre Chabert, Pierre Chaleix, Jean Duperray, Adolphe Grad, Ernest Haussemer, Edmond Humeau, Jean Laurent, Jean-Claude Roulet, Fernand Tourret; les disparus: René-Guy Cadou, Adrian Miatlev; et puis ceux dont j'ignorais les liens avec la Tour : Robert Morel, le bon éditeur des « Célébrations », Claude Sernet, rencontré à l'Association pour l'Etude du Mouvement Dada et qui a récemment publié les Premiers Poèmes de Tzara, René Lacôte (des « Lettres Françaises »), Claude Roy, d'autres encore...

Cette anthologie de « la Tour de Feu » est une mine. On peut la lire dans tous les sens, la lire et la relire, la prendre et la reprendre. Même quand à la dernière page, Boujut père se demande : « Pourquoi écrivons-nous ? », nous savons bien que nous n'avons pas fini notre lecture. On n'en a jamais fini avec cette anthologie. Pourtant Boujut écrit :

« Nous savons très bien que nos « poèmes ne sont pas éternels ! Nous « sommes les fils de l'éternité, mais « nous n'écrivons pas pour elle. Nous « écrivons d'abord pour nous et pour « quelques amis. Nous écrivons pour « connaître la joie pendant cette vie : « pour être aimé autant que critiqué « pendant cette vie : pour faire un « peu de bruit autour de nous pendant cette vie ; pour créer quelques « flammes et quelque chaleur pendant cette vie. »

... et « L'Archibras »

« L'Archibras » N° 1 daté d'avril 1967, dirigé par Jean Schuster, prend la suite des multiples publications surréalistes. « Ce qui est dit est plus important que ce qui n'est pas dit. Ce qui reste à dire est plus important que ce qui est dit. »

En ce moment, les surréalistes sont décidément portés sur Charles Fourier : le titre de leur revue comme celui de leur dernière exposition parisienne (« L'écart absolu », gal. de l'Œil, déc. 1965) lui sont empruntés.

Au sommaire de ce N° 1 : Philippe Audoin, Vincent Bounoure, Alechinsky, Schuster, Jehan Mayoux, Gérard Legrand, Joyce Mansour, José Pierre, Jean-Claude Silbermann...

Le numéro s'ouvre, bien sûr, sur un bouquet d'hommages à André Breton où l'on retrouve en un bizarre assemblage des intellectuels les plus éthérés entre des trotskystes et des anarchistes. Pour une fois, tous sont d'accord ou presque.

Dans le texte destiné à annoncer la nouvelle revue, Philippe Audouin écrit :

« Au printemps dernier, Breton et « ses amis décidaient de substituer à « La Brèche » une nouvelle publication. Le surréalisme a connu, de « façon cyclique, des périodes d'enroulement sur soi durant lesquelles « il renouvelait ses forces et prenait « de nouveaux repères. Le temps de « La Brèche » fut d'investigation et « de « méditation ». « L'Archibras » « qui lui succède claquera au-dehors « portes et fenêtres. »

On pourra toujours l'agiter avant de s'en servir.

GEORGES BRASSENS

Salut, Georges, nous pensons beaucoup à toi. L'équipe du Monde Libertaire et tous tes amis te dépêchent leurs vœux de prompt rétablissement.

PLACE A L'INCIVISME

L'ART BRUT

PAR ALAIN HUBERT

L'Exposition « L'art brut » est ouverte actuellement, et jusqu'au 5 juin, au Musée des Arts Décoratifs, 107, rue de Rivoli, Paris.

Devant l'indigence d'une certaine forme d'art moderne, devant l'effarante insignifiance d'une certaine peinture contemporaine, d'aucuns se sont délibérément tournés vers d'authentiques créateurs de formes, vers de purs « poètes » des arts plastiques : des « personnes indemnes de culture artistique », dans lesquelles donc le mimétisme, contrairement à ce qui se passe chez les intellectuels a peu ou pas de part, de sorte que leurs auteurs y tirent tout de leur propre fond (sujet, choix des matériaux mis en œuvre, moyens de transposition, rythmes, façon d'écriture, etc.

Ainsi s'exprime le peintre Jean Dubuffet, fondateur de la compagnie de l'art brut et qui présente actuellement au Musée des Arts Décoratifs une importante sélection d'œuvres caractéristiques répondant au critère de l'art brut.

Entreprises en 1945 les collections de l'Art Brut sont constituées d'œuvres dues à des personnes étrangères au milieu culturel et préservées de son influence. Le but de cette entreprise est la recherche d'ouvrages échappant le plus possible au conditionnement social et culturel, à l'art coutumier, reflet du milieu bourgeois, académique et formaliste qui conserve à son profit le monopole des productions culturelles, de l'art des « artistes », privilégiés, doués, récompensés, célébrés, médaillés et surtout vendus, rachetés, cotés en bourse, revendus, mis et remis à la mode...

L'œuvre d'Aloïse, de Clément, de Gaston Duf, d'Auguste For, d'Augustin Lesage, de l'extraordinaire Adolf Wölfli, à laquelle les surréalistes avaient déjà rendu hommage, montre leurs auteurs bien récalcitrants aux conventions sociales.

Il faut observer que cette libération des conventions implique une humeur asociale, une position que les sociologues appelleront aliénée. C'est pourtant cette humeur qui nous paraît le ressort même de toute création et invention. Le novateur est par essence un qui ne se contente pas de ce qui contente les autres, et prend donc position de réfutateur...

Fous ?... Bien sûr, nous dit Jean Dubuffet. Concevez-vous un art qui ne soit pas fou ? Après tout l'homme normal, dans l'acception visée par l'officier d'état, travaille au bureau ou à l'usine et va le dimanche au stade ou regarde la télévision. Il ne se met pas en tête de faire des tableaux. Encore moins, s'il y a aventure, de les faire autrement qu'on le lui a recommandé.

Et la notion de maladie, et d'asocial plutôt que d'être du côté de l'art « psychopathologique » doit être associée à une incapacité de faire acte de création. Cela nous paraît être l'évidence même.

En effet, comme le soutenait avec véhémence Maurice Joyeux dans sa conférence sur André Breton, l'art, du point de vue anarchiste, est un chemin parallèle, destruction sur son propre terrain des formes d'expression de la culture bourgeoise. L'artiste solidaire, à son niveau, des travailleurs et contribuant lui aussi à la révolution.

P.S. — Les cahiers de l'Art Brut rassemblent pour ceux qui s'y intéressent et ceux qui ne pourront aller voir cette exposition, une documentation d'une richesse extraordinaire. Chaque « cas » est analysé en profondeur et une abondante illustration nous permet de pénétrer au cœur des œuvres proposées. Le très grand sérieux de ces publications en fait des documents incomparables, documents qui nous en disent long sur la richesse d'invention et les capacités « magiques » et expressives de ces œuvres réalisées par ces « vagabonds, voyants, entêtés, soliloques..., ces « héros », ces « saints », ces purs ».

A propos de bandes dessinées

par Aurélien DAUGUET

L'Exposition « Bandes dessinées et narration figurative » est ouverte actuellement au Musée des Arts décoratifs

Si nous voulons trouver un esprit subversif, démystificateur, irrespectueux, c'est surtout dans les bandes comiques qu'il faut le chercher, non pas dans l'ironie bon enfant des Bicot, Illico, mais dans les Pim Pam Poum de Dirks et surtout de Knerr, Popeye de Segar et, à bien des égards, Popaul le Pompier et Spocky de Bill Holmann à l'humour non sensique, générateur de renversement des valeurs. Les personnages de Segar, tous laids mais riches de personnalité, luttent pour des valeurs élémentaires : l'amour, la nourriture, le respect, la considération. Contran, personnage d'une densité inégalée, poursuit ses phantasmes de goinfrerie avec une absence de scrupules sans égale ; aucune valeur morale, pas même l'amitié, ne freine la réalisation de ses désirs ; c'est presque un personnage sadien. Quant à Popeye lui-même, c'est par le langage surtout, plus que par la force, qu'il s'oppose aux contraintes du monde. De « l'admiroir » à la « pauvridence », il faudrait citer tout le vocabulaire ségarien, admirablement adapté, pour apprécier la révolte de celui « qui n'aime pas la guerre parce qu'il y a trop d'accidents ». Pim Pam Poum est un festival de poursuites, avec tout un bestiaire d'animaux nuisibles ou non, mais toujours utilisés à des fins destructrices. Dans cette bande, ce sont toutes les valeurs familiales, fondement de la famille et de l'autorité des parents, qui sont remises à chaque fois en question et le pédantisme et l'hypocrisie bourgeoise servent souvent de cibles aux deux chenapans. Il faudrait faire une place à part aux Pieds Nickelés qui, s'ils ont perdu de leur virulence au cours des ans, surtout depuis la mort de leur créateur Forton, étaient d'authentiques illégalistes.

Ce survol du monde de la bande dessinée est, bien entendu, beaucoup trop hâtif. Peut-être aurai-je une autre fois l'occasion d'en parler plus longuement. Avant de terminer, je voudrais dire quelques mots des albums édités par Eric Losfeld où, avec Barbarella, chef-d'œuvre d'humour, d'érotisme et, par là même, tremplin de subversion et de poésie, et les plus récents, Jodelle et Lone Sloane, on trouve de la bande dessinée d'excellente qualité et au contenu idéologique beaucoup plus positif. Je pense que l'on peut espérer beaucoup des « Aventures de Saga », qui doit paraître prochainement.

Signaux vers l'autre rive

Sous ce titre, Francis B. Conem, poète délicat et sensible, évoque les disparus dont la vie a dispensé lumière et beauté :

« Pourquoi faut-il avoir appris
Jusqu'à la douceur des caresses
Et mourir, tel Jean de Saint-Prix,
Sans avoir tenu ses promesses. »

Il évoque aussi les demains de sa propre disparition :

« Lequel se souviendra de moi
Quand je serai mort à mon tour ?
Restera-t-il de mes amours
Un vers que l'on dise parfois ? »

Présentation tout à la fois sommaire et artistique, de l'ouvrage, à l'image de son auteur.

M. L.

★ VARIÉTÉS

Èvadons-nous avec

LES GUARANIS

Le mirage américain a bercé des générations de jeunes depuis l'instant où le navigateur revenant des iles lointaines rapportait une brassée de souvenirs colorés qu'il jetait sur le vieux continent; connaître ces îles mirifiques embrasaient les âmes éprises de merveilleux.

Mais les récits et leurs illustrations qui se sont multipliés, n'auraient pas été suffisants pour alimenter la curiosité, le désir de connaître de beaucoup d'entre nous; c'est ce qu'ont compris les amateurs d'exotisme depuis le XVII[e] siècle... et périodiquement depuis ces ménestrels d'antan, nous avons eu, traversant les mers et les océans, des êtres de ces pays, inconnus et captivants qui venaient porter témoignage de ces civilisations archaïques et dans ce sens, on peut dire que les GUARANIS sont les derniers d'une longue lignée de « baladins exotiques » qui reconstituent sous nos yeux ravis le folklore de l'Amérique du Sud.

Un art, c'est d'abord une couleur, une ligne, un ton et de la poésie et c'est à partir de ces quatre éléments qu'un peuple construit son écriture esthétique.

Les GUARANIS ont su se pénétrer de ces vérités et le spectacle qu'ils présentent est complet en ce sens qu'il nous situe l'Homme à travers son

par Suzy CHEVET

costume, ses coutumes, qu'il peint ses joies à travers la danse et qu'il chante la misère, le désespoir et la révolte à travers la poésie.

On les écoute, l'œil ébloui par la richesse des couleurs, et le mirage s'accomplit, un mirage de l'au-delà. On assimile leur langage, leur gaieté, leur douleur... On vit avec le paysan intégré à sa terre, à sa forêt, à sa bête qui sont ses richesses suprêmes.

La musique à la fois envoûtante, pleine de vie, aux résonances angoissées parfois, chante le torrent qui bondit à travers la sierra et la fleur fragile qui pousse sur la berge, la tête tendrement inclinée vers l'eau qui court se perdre dans l'immense océan.

Puis c'est un gazouillis d'oiseaux, qu'on imagine aux plumages éclatants, on semble entendre leur propre chant dans un tressaillement poétique au lyrisme bien rafraîchissant...

Un dosage d'aventures, de rêve et de nostalgie. On a tout à coup le désir des vastes espaces, de la pampa, de la couleur lumineuse que le soleil donne à tout ce qui vit là-bas.

Et les costumes étincelants, confectionnés de vérité, de lumière et de souvenirs et qui portent la « griffe » du bon goût et du vrai folklore...

Et la virtuosité des guitares qui tour à tour pleurent ou nous invitent à l'allégresse...

Et les mains magiques qui caressent la harpe...

Et les danses insolites, guirlandes d'espérance et d'amour qui brûlent les planches qui semblent sorties des légendes et qui nous livrent l'âme et l'amoureuse tristesse de ce peuple douloureux si sympathique...

Ainsi la production des GUARANIS parachève notre rêve qui s'insère de plain-pied pour quelques instants dans la réalité; et tous ceux qui recherchent des impressions sincères et artistiques, ceux qui veulent s'évader un peu, ceux qui désirent ressentir le bouleversant message d'un peuple si longtemps opprimé et malheureux iront voir et entendre les GUARANIS, les plus authentiques artistes de ces pays lointains.

★ PEINTURE

Quelques suggestions pour un calendrier...

Jusqu'au 10 juin : Julio VIERA

Je le connais depuis 1961. Il peint toujours avec autant d'acharnement malgré son goût du canular publicitaire. Il projette sur la toile sa mythologie personnelle dont il déborde. Peintre de choc, aux couleurs violentes, il recrée un monde et ses légendes, il nous entraîne dans un tourbillon dionysiaque. La plupart du temps, ses rêves se mêlent au souvenir des îles Canaries où il est né. J'ai déjà eu l'occasion de vous en parler à plusieurs reprises. Sa dernière astuce consiste à exposer ses œuvres hors du circuit commercial habituel, dans le hall de la Mutuelle générale du Commerce et de l'Industrie (68, rue du Rocher, Paris-8[e]).

Deux grands maîtres de la peinture

Jusqu'au 15 juin: Véronique VERMEIL

Comme Viera, je l'ai rencontrée à la galerie des Jeunes à peu près à la même époque, en 1962. Aujourd'hui, V. Vermeil nous montre un bel ensemble d'huiles et de pastels aux sujets aussi variés que ceux d'un vieux peintre. Des paysages marocains aux scènes de la vie parisienne, elle possède son métier et se place, par certains travaux, dans la lignée de Steinlen. Je connaissais déjà sa peinture et ses toiles récentes ne font que confirmer mes premières impressions (excellentes). Mais encore, je découvre avec joie les pastels qu'elle consacre au Paris que nous aimons du côté de la Mouffetard. L'harmonie de ses couleurs et son sens de la composition me donnent confiance, elle peut faire une solide carrière.

Un seul petit reproche : je trouve qu'elle s'est vieillie dans son autoportrait. (Galerie de Saxe, 40, avenue de Saxe, Paris-7[e].)

Jusqu'au 24 juin :

Juan Carlos AZNAR

Lui non plus, je ne le connais pas d'hier, même si je l'ai un peu perdu de vue depuis son exposition chez Lefranc, en 1964. Son compatriote, F. Cuello, me l'avait présenté à son arrivée d'Argentine. Il s'est vite fait remarquer surtout lors de ce concours Lefranc. Aujourd'hui, c'est sa première véritable exposition individuelle dans une galerie parisienne. Je suis heureux de pouvoir lui souhaiter bonne chance et je vous invite à voir sa curieuse série de figures fantasques intitulée « le voyeur ». Ses créatures bizarres n'ont que l'apparence des collages. On pourrait les marier à celles de J.-P. Le Boul'ch. (Galerie Lahumière, 2, rue d'Aguesseau, Paris-8[e].)

Jusqu'à fin juin : TIM

Dans une vieille rue du Paris de Zola, une nouvelle boutique dans le style de Madame Express nous propose sur ses cimaises un double choix de dessins de Tim : d'une part, quelques-unes de ses caricatures politiques d'actualité, d'autre part quelques-unes de ses illustrations pour les œuvres complètes de Zola. L'idée est excellente et le choix suffisamment vaste pour que chacun y puise selon son goût. (9, rue des Fontaines-du-Temple, Paris-3[e].)

Jusqu'au mois d'août :

« LUMIERE ET MOUVEMENT »

Il faudra revenir sur cette exposition qui est dès à présent ouverte au musée d'Art moderne de la ville de Paris (avenue du Président-Wilson).

J.-L. GERARD.

★ RADIO

M. Jean Fourastié était invité à Radio-Luxembourg, à 14 heures, le samedi 20 mai.

Je n'aime guère M. Fourastié que l'on me fait trop étudier en classe et son optimisme m'indispose.

Mais M. Fourastié a parlé des jeunes : « 10 jeunes sur cent à peu près, a-t-il dit, dégoûtés par la société actuelle, veulent la bouleverser. Cela est normal et naturel et souhaitable. »

Il a même regretté qu'ils soient si peu nombreux, que la plupart des jeunes s'en foutent — ce n'est pas le terme qu'il a employé — et il a qualifié ces révoltés d' « anarchistes ». Et d'y associer une partie des juvéniles délinquants.

C'est que M. Fourastié confond, évidemment, jeunes en révolte contre leurs parents ou même contre la société dans son ensemble, et les anarchistes, qu'ils soient ou non révolutionnaires, lesquels ont la volonté de construire une société libre... et pas seulement la volonté mais qui la préparent, qui y travaillent.

Quoi qu'il en soit, si M. Fourastié, qui paraissait approuver ces jeunes « anarchistes », s'intéresse à notre mouvement, qu'il sache que l'Anarchie n'est absolument pas une question d'âge et que, s'il ne répugne pas aux collages ni aux distributions de tracts, nous l'accueillerions volontiers parmi nous. Ainsi, il éviterait de donner des avis gratuits ; sinon, qu'il parle d'économie à son gré mais qu'il se taise sur ce qu'il ne pratique pas.

LIBER KROP.

★ TÉLÉVISION

Cinq colonnes à la une...

Les animateurs de l'émission « Cinq colonnes à la une », soucieux de satisfaire aux exigences de l'actualité et d'en fournir la primeur aux téléspectateurs, avaient cru bon de planter leur caméra à Saint-Nazaire, supposant dans leur candeur, que deux mois de grève de trente mille ouvriers pouvaient concerner l'opinion.

C'est méconnaître qu'il existe un ministère de l'Information dont le rôle est de jeter un voile pudique sur toute vérité, et c'était ignorer que le susdit ministère a ses valets un peu partout, et particulièrement à la télévision française.

Celle-ci n'a pas manqué à son devoir ou dérogé à ses habitudes.

Elle a sabré purement et simplement l'émission de Desgraupes et de Dumayet qui a dû être remplacée, je le suppose, par cette séquence d'un flic sur le retour expliquant calmement comment on peut assassiner son semblable en toute impunité, sous le couvert de la police.

Instructif tout de même.

Cependant cette censure n'a, paraît-il, pas été du goût des deux promoteurs de l'émission qui ont la naïveté de penser qu'ils vivent sur une terre de liberté et qui ignorent que la France c'est presque l'Espagne, et que le vainqueur du fascisme va prendre ses ordres chez le survivant d'Hitler.

RAUCIME.

PLUS QU'UNE GRANDE ARTISTE

Nous savions qu'Irène Papas, l'hallucinante « Electra » et l'inoubliable veuve de « Zorba le Grec », comptait parmi les plus grandes interprètes de la nouvelle génération.

Elle vient de nous apprendre à quelle humanité elle appartient.

« Je ne retournerai pas en Grèce tant qu'il y règnera ce régime, a-t-elle dit à la radio. Il n'y a pas de place pour l'art là où la liberté n'est plus. »

Une grande artiste ?

Plus encore, une femme.

★ CINÉMA

Un festival sur la fin...

Le Festival de Cannes s'est terminé dans l'indifférence générale bien que dans une débauche de millions, pour ne pas dire plus. Si l'intérêt du jury et des spectateurs est en général déçu, ne serait-ce que par l'absence de la « star », la vedette qui monte, que l'on vante ou que l'on « assassine » — les deux étant des éléments publicitaires tout aussi appréciables —, les portefeuilles de certains se remplissent quand même. Et pourtant on parle de crise du cinéma. Allons donc encore un mythe à détruire ! On pourrait presque croire que c'est un « truc » publicitaire ; on ne sait jamais avec ces gens...

Il est vrai que la Télévision est là qui accapare le Français moyen, qui le captive, le fait rouspéter, bref l'occupe — pendant ce temps-là au moins il ne fait rien d'autre — mais les habitués des salles obscures restent assez nombreux pour que les milliards arrivent quand même à qui-de-droit. Et puis les dollars sont là pour suppléer la désaffection possible des capitaux français !

Mais revenons au Festival de Cannes. Seulement qu'en dire ? Parler des films ? Nous n'étions pas invité. L'ambiance ? Pourrie, mais il suffit de connaître un peu le milieu pour savoir qu'il ne peut pas en être autrement. En fait, il n'y a rien à en dire. Je sais bien que la presse, la radio et la télé nous en ont rebattu les oreilles, mais que voulez-vous, le Festival de Cannes il faut en parler, c'est le Festival de Cannes. Alors voilà, nous aussi, nous vous en avons parlé.

CEHEM.

MICHEL SIMON

Tout arrive, même que le cinéma s'aperçoive, avec à peine quarante ans de retard, que Michel Simon n'a jamais eu un prix d'interprétation.

Trop invraisemblable pour ne pas être vrai, comme disait Courteline.

L'artiste qui, depuis huit lustres, honore le cinéma français et le cinéma tout court, l'artiste qui nous a valu tant de chefs-d'œuvre, de « Jean de la Lune » au dernier en date « Le vieil homme et l'enfant », cet artiste-là, est ignoré, méconnu des « Oscars » et des « sur Oscars » et voilà qu'après quarante ans d'oubli, d'injustice et d'ingratitude, l'on songe à lui décerner un super-prix d'interprétation en marge de tous ceux que l'on accorde.

C'est peu.

Beaucoup trop peu pour réparer l'incompétence, la stupidité et la goujaterie des jurys nationaux et internationaux.

Avec quarante ans de retard, accordez votre super-prix à Michel Simon, Messieurs les jurés du cinéma, il y a quarante ans déjà que le public l'a décerné à celui qui est sans doute le plus grand acteur du monde.

Maurice LAISANT.

LE LIVRE DU MOIS par Maurice Joyeux

HISTOIRE DU DRAPEAU ROUGE

de Maurice DOMMANGET

(Librairie de l'Etoile)

L'histoire du drapeau rouge, comme l'histoire du drapeau noir, constitue dans l'histoire du mouvement ouvrier un chapitre à part, disons le volet tragique d'une pièce dont le dernier acte n'est pas encore construit. En nous contant cette histoire d'un symbole, Maurice Dommanget nous fait revivre tous les grands moments où l'homme s'exalte, sonne le tocsin et brandit l'oriflamme.

Bien sûr dans cet ouvrage on s'attache d'abord aux origines et une fois de plus on s'aperçoit que ces drapeaux, d'abord emblèmes du pouvoir, sont saisis par le peuple puis par dérision retournés contre la bourgeoisie avant d'être fixés dans leur destin comme emblèmes des revendications sociales poussées à leur paroxysme. Et Dommanget de nous conter la guerre des drapeaux symbolisée par les envolées poétiques de Lamartine et par la révolte des canuts.

Mais tout naturellement l'intérêt de l'ouvrage se trouve autre part que dans la petite histoire et les drapeaux ne sont que les prétextes pour l'historien qui à travers ces péripéties nous fait pénétrer dans les coulisses du mouvement républicain d'abord, du mouvement ouvrier ensuite. La querelle des drapeaux, mais c'est tout le contenu de la révolution de 48 qui se joue, c'est la séparation difficile pendant la Commune du patriotisme jacobin et du socialisme révolutionnaire. Et plus près de nous, au début de la troisième République, le drapeau rouge comme le drapeau noir est le refus d'un libéralisme bourgeois profondément réactionnaire. Et plus près de nous encore, le virage historique du parti communiste en 1935, qui cesse d'être un parti révolutionnaire pour devenir un parti patriotard, est symbolisé par le retour du drapeau tricolore dans les défilés moutonniers.

Drapeau blanc, drapeau tricolore, drapeau rouge, drapeau noir. Derrière ces hochets trop souvent sanglants, derrière les beaux mouvements de menton, derrière de l'étoffe fripée ce sont toutes les luttes de l'humanité qui s'abritent. Et Dommanget l'a bien senti. Le gavroche qui, sur la page de garde de l'ouvrage, brandit une hampe, est l'image même de cette humanité profonde des luttes sociales. Le cœur des hommes grossi comme le torrent qui dégringole de la montagne, ils se ruent derrière les loques, meurent en état de grâce et c'est plus tard que des pitres s'attelleront à mettre en chiffres et en équations l'élan qui venait de leur cœur.

Le livre de Dommanget construit avec la probité qui est la qualité maîtresse de l'auteur est essentiellement le livre révolutionnaire de la jeunesse, car comme elle il est exaltation, paroxysme et avenir.

VALEUR DE LA LIBERTE
LE SOCIALISME CONTRE L'AUTORITE
SOCIALISME ET HUMANISME

par ERNESTAN

(La Ruche Ouvrière, éditeur)

On connaît mal Ernestan. Moi-même je n'avais lu de lui que des pages isolées, insuffisantes pour situer cet écrivain socialiste libertaire. Le livre que dans son excellente collection « Comprendre » nos amis de la Ruche Ouvrière viennent d'éditer et auquel Hem Day a donné une préface documentée, sera essentiel pour notre propagande. Cet ouvrage est composé de trois morceaux, « Valeur de la liberté », « Le socialisme contre l'autorité » et « Socialisme et humanisme », qui se complètent et se fondent. Le thème de l'écrivain est simple. L'aspiration de l'homme c'est la liberté, le moyen de l'obtenir puis de la conserver c'est le socialisme. Et c'est à partir de ces deux éléments de base qu'il construit un schéma de ce que pourrait être une société en équilibre. J'ai bien dit un schéma, car je ne me suis jamais senti aussi près de lui que lorsqu'il se refuse à construire ces plans chimériques du socialisme ou de la société future que l'évolution dément avec une précision mathématique.

La prophétie fait horreur à Ernestan et c'est à partir de cette impulsion qu'il va examiner et démolir le marxisme. Et disons-le tout de suite personne n'a mieux que lui senti les erreurs fondamentales du matérialisme historique et de la dialectique marxiste. Profondément imprégné par la lecture de Proudhon, Bakounine, Kropotkine, Ernestan qui a pu constater les résultats auxquels le marxisme a abouti lorsqu'il s'est mêlé de construire, nous donne, bien sûr, la meilleure critique du socialisme autoritaire que je connaisse. Nous le voyons, comme je l'ai fait l'année dernière, mettre un point d'interrogation à la suite de la fameuse formule du potentiel révolutionnaire des masses ouvrières au-dessus d'un certain niveau économique d'existence. Et il donne une réponse à mon appel : revenir à une certaine métaphysique pour rétablir l'équilibre de jugement entre l'économie et l'humain. Oui, le livre d'Ernestan est moderne, il passe la somme de nos connaissances au crible de l'expérience. Il interprète et quelquefois rectifie avec bonheur nos auteurs. Il est par excellence œuvre de première main à recommander au néophyte.

Et je voudrais encore signaler le style simple et clair de l'auteur qui sait être convaincant en remisant au magasin aux accessoires toute cette terminologie grotesque et ridicule qui, pour faire « savant », alourdit les textes sans les éclairer. Certes au cours de ces trois essais il revient maintes fois sur le même sujet, mais c'est pour l'approfondir, le clarifier, l'éclairer afin de ne laisser rien qui puisse obscurcir le jugement du lecteur. Un livre qu'il faut lire et faire lire d'urgence.

COLLECTIONS POPULAIRES

■ **Paris est une fête,** d'Hemingway (L.P.). Le dernier ouvrage du grand écrivain américain qu'il est de bon ton aujourd'hui de dénigrer systématiquement. En vérité, ce livre des années vingt à Montparnasse où se croisent les jeunes Américains de la génération « perdue » avec les surréalistes est un poème dédié à toute une époque qui commence la grande révolution dans l'expression qui a submergé une littérature et des arts d'expression d'une bourgeoisie confortable et féroce. C'est certainement un des plus grands livres d'Hemingway.

■ **Un homme de trop,** de Jean-Pierre Chabrol (L.P.). Un livre de notre ami Chabrol sur le maquis Cévenole. Dans la montagne, un groupe lutte. Son dernier exploit ? Il vient d'arracher quelques amis de la prison de Sarlente. Parmi eux, un inconnu, un homme de trop. Chabrol a admirablement reconstitué les sentiments simples qui agitent ces hommes traqués. Les caractères sont justes, les situations dramatiques et l'écrivain a su trouver les mots qu'il fallait pour nous les décrire.

■ **Les déracinés,** par Maurice Barrès (L.P.). Ce livre célèbre sert à nous faire mieux connaître la grande trahison des clercs et la veulerie des masses qui précipitèrent l'humanité dans la première grande guerre mondiale. Ce livre qui fait grincer des dents a le mérite d'être représentatif de la connerie de la bourgeoisie française et cela sans le vouloir bien entendu.

■ **Antarès,** de Marcel Arland (L.P.). Arland est un des rares écrivains français qui ait à peu près réussi dans ce genre très difficile, la nouvelle. Il s'agit d'études de caractères d'où le naturalisme n'est pas absent. Mais nous sommes encore loin de Maupassant.

■ **De la République,** de Cicéron (Flammarion). Voici un ouvrage célèbre et peu lu. Peut-être parce que la forme de dialogue adoptée par l'auteur rend l'ouvrage peu attrayant. Peut-être même que cela est flou, moralisant et sans grande originalité, même pour l'époque où cela fut écrit.

Librairie PUBLICO

Demandez-nous

vos livres, vos disques.

Vous ne les paierez pas plus cher et vous nous aiderez

3, *rue Ternaux, Paris* (11e)

C.C.P Paris 11259-15

Téléphone - VOLtaire 34-08

Les frais de port sont *à notre charge* (Pour tout envoi recommandé, ajouter 2 F au prix indiqué.)

Vient de paraître :
L'ILLUSTRE FAUTEUIL
de **Jean-Pierre CHABROL**
(Edition Gallimard)
Prix : 16 F

NOUVEAUTES

RENE MICHAUD :
J'avais vingt ans..... 15
(Editions syndicalistes)

ERNESTAN :
Valeur de la Liberté - Le socialisme contre l'autorité - Socialisme et humanisme .. 6
(Ruche ouvrière, Collection « Comprendre »

MATHILDE NIEL :
Psychanalyse du Marxisme 13,90
(Le Courrier du Livre).

MAURICE DOMMANGET
Histoire du Drapeau rouge 30
(Ed. Librairie Hachette)

DENIS LANGLOIS :
Le Cachot 8,90
(Ed. Maspéro).

P.-O. LISSAGARAY :
Histoire de la Commune (3 volumes). Un volume 6,15
(Petite collect. Maspéro)

STEPHAN MAC SAY
Propos sans égards ... 20

ROMANS

JOYEUX MAURICE :
Le Consulat polonais 6,20

CHABROL J.-PIERRE :
Les Rebelles 20
La Gueuse 20

GRENIER ROGER :
Le Palais d'hiver 12,50

FROT MAURICE :
Le roi des rois 19

NAVEL GEORGES :
Chacun son royaume 12,50

L'ANARCHISME ET LES ANARCHISTES

ARMAND E. (les amis d') :
Sa vie, sa pensée, son œuvre 15

ARVON :
L'Anarchisme (coll. Que sais-je ?) 2,50

BAKOUNINE :
(Edit. Brill-Leiden)
Tome I 87,50
Tome I, vol. II 98,50
Tome III 108,50
(Edit. Pauvert)
Choix de textes 3
Fédéralisme, socialisme et antithéologisme 11

BALKANSKI :
G. Cheïtanov 9,20

BESNARD P. :
Le monde nouveau 3

BONTEMPS Ch.-Aug. :
L'Anarchisme et le réel... 10

FAURE SEBASTIEN :
Mon communisme 6
La fin douloureuse de S. Faure 4

FAYOLLE MAURICE :
Réflexions sur l'anarchisme 2,50

FERRER SOL :
Francisco Ferrer 15

GRANT G. :
Pour connaître la pensée de Proudhon 3,90

Vient de paraître :
André BRETON
ou le chemin parallèle
par
Maurice JOYEUX
Prix : 1 F

HEM DAY :
L'internationale de 1864 .. 8
Michel Bakounine 4

TEPPE J. :
Chamfort, sa vie, son œuvre, sa pensée 6,50

THOMAS E. :
Les Pétroleuses 3

UNION RATIONALISTE :
Le Crépuscule des magiciens (le cas « Planète ») 15

VALLES J. :
Le Tableau de Paris 13

ECRITS SUR L'ANARCHISME :
P.-V Berthier, Bontemps, etc. etc 4,40

VOLINE :
La révolution inconnue (les anarchistes dans la révolution russe de 1917) ... 8

DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE DU MOUVEMENT OUVRIER FRANÇAIS
Le tome IV vient de paraître
1864-1871
Prix : 57 F

SEXUALITE

BONTEMPS CH A. :
La femme et la sexualité .. 10

FABRE :
La maternité consciente .. 7,50

LORULOT :
L'éducation sexuelle et amoureuse de la femme 6

RYNER H. :
L'amour plural 10

STONE :
L'éducation du couple 13

LARS WILLERSTAM :
Les minorités érotiques .. 18

TIERS-MONDE

PIERRE MARTIN :
En Kabylie dans les tranchées de la paix 4,50

ALLEG :
La question 3

AMEILLON :
La Guinée, bilan d'une indépendance 12.30

A la librairie vous trouverez les œuvres complètes d'Albert CAMUS

DISQUES

D'AVRAY CH. :
Disque du souvenir 16

BRASSENS GEORGES :
Tous les Brassens 45 T .. 9,65
Tous les Brassens 33 T .. 25,70

BREL J. :
Tous les 45 T 9,65
Tous les 33 T 22,25

CAMUS A. :
Vous parle 33 T 28,50

CHANTS DE LUTTE :
Los hijos del pueblo 10

FAURE SEBASTIEN :
Vous parle 7,50
La naissance et la mort des dieux 8,50

FERRE LEO :
Tous ses disques.

JONAS JEHAN :
Tous ses disques 33 T 26,90
..... 45 T 9,90

MONTAND YVES :
Chansons populaires de France 25
Chant des partisans et le Temps des cerises 9,65

Vient de paraître :
Dernier disque de
Rosalie DUBOIS
45 t. - Les enfants d'Hiroshima
Prix : 10 F

MOULOUDJI :
Tous ses disques .....

MORELLE MONIQUE :
Chansons de P.-M. Orlan .. 22,25

SAUVAGE CAMILLE :
Chansons de cœur, chansons de Fête 25

SOLLEVILLE FRANCESCA :
Récital (33 T) 25
Récital (45 T) 9,65

VAUCAIRE CORA :
Les feuilles mortes, etc. .. 24

VIAN BORIS :
Le Déserteur, etc. 25,70

VOIX DES MERES :
Chant mondial de la paix .. 8,60

Vient de paraître :
2e disque 33 tours
de Jean JONAS
(Disques AZ)
Prix : 26,90 F

LA RÉVOLUTION, POURQUOI ?

LA RÉVOLUTION, COMMENT ?

par **Maurice JOYEUX**

Depuis des millénaires, les hommes qui sont asservis ont concrétisé l'espoir d'échapper à leur subordination dans un mot : Révolution ! Le mot est devenu mythe, symbole, et comme il se produit toujours en ce cas, il a acquis une valeur propre souvent sans aucun rapport avec son contenu ou plutôt le contenu différent, voire opposé dont on le remplit prend un caractère commun à l'abri du symbolisme que tout naturellement Monsieur tout le monde lui confère.

Ainsi tous les politiciens qui à travers les siècles proposeront les bases sur lesquelles ils tentent d'asseoir leur domination couvriront leur projet du mot Révolution et les foules fascinées seront attirées par la magie du terme et tendront leurs poignets aux chaînes. Le symbole est si fort que pour se ménager un alibi, le tyran pourra bien ajouter au mot Révolution un qualificatif. La Révolution pourra être nationale, aristocratique, plébéienne ; les foules négligeront le qualificatif pour pouvoir se mirer avec délice dans le miroir aux alouettes.

Et ce n'est pas sans un certain sourire que l'on peut confronter la définition du Grand Larousse encyclopédique avec la réalité. Que dit le Larousse ? « Mouvement circulaire par lequel un mobile revient à sa position d'origine ».

Sourions en effet car, et naturellement sans le vouloir, nous avons là la meilleure des définitions des révolutions politiques accomplies au cours des siècles, car toutes ces révolutions, après un mouvement circulaire, ont abouti à confirmer et renforcer la position d'origine qu'on prétendait changer et qui est la société établie sur l'inégalité économique et le système des classes.

Le symbolisme créant l'ambiguïté, ceux qui emploient le mot le définissent de façon à éviter la confusion, et cette définition est en rapport avec une situation de l'histoire de l'humanité à laquelle ils entendent rattacher leur projet. Le mouvement ouvrier, comme le mouvement anarchiste, n'échappe pas à cette nécessité et l'esprit averti sait faire la différence entre le terme lorsqu'il lui provient par l'intermédiaire d'un partisan de la liberté ou d'un partisan de l'autorité, d'un nationaliste ou d'un internationaliste, d'un athée ou d'un mystique, etc. Mais les uns comme les autres, en accomplissant cette clarification du thème, le réduisent à leur mesure et lui retirent son caractère d'universalité que lui ont conféré l'histoire et la diversité des préoccupations des hommes. J'ai dit les uns comme les autres, sauf naturellement les anarchistes car pour eux, la société qui doit disparaître comme celle à créer sont un tout indissoluble et le mot révolution doit pour eux être pris dans le sens d'un refus comme d'une création totale à la fois économique, sociale et morale.

LA REVOLUTION ET LES ANARCHISTES

Tous les anarchistes sont révolutionnaires, non pas dans le sens étymologique défini par le Larousse, mais dans le sens figuratif, politique conféré par l'histoire ou plutôt par la langue parlée forgée par les hommes qui reconstruisent cette langue à travers leurs soucis et leur espoir sans se référer à l'origine. Cette mobilité du mot, qui est à la fois la richesse littéraire de la langue et l'ambiguïté de la définition de l'idée qu'elle entend exprimer, oblige naturellement les anarchistes comme les autres à définir ce qu'ils entendent par révolution, et c'est à partir de cette définition que le mot perd son caractère symbolique pour rentrer dans la réalité concrète.

Tous les anarchistes sont révolutionnaires car tous veulent supprimer l'élément de base sur lequel se sont bâties toutes les sociétés et qui est l'inégalité. Et la révolution a pour eux un caractère universel car toutes les sociétés ont édifié leurs lois politiques ou culturelles à partir de l'inégalité. Les structures, l'économie, la morale, le chant, c'est-à-dire la culture destinée à magnifier ces sociétés, dépendent de l'inégalité. Supprimer l'inégalité, c'est remettre en question les éléments qui singularisent la société de classes, qui la justifient, qui la maintiennent. A partir de l'instant où l'homme accepte un de ces éléments, il abandonne son caractère révolutionnaire universel, il renonce à la révolte originelle contre l'inégalité. A la révolution anarchiste il substitue l'aménagement intérieur d'un état de fait économique, structurel ou culturel. Il peut encore être révolutionnaire dans la partie d'un tout qu'il veut à la fois conserver ou aménager. Quels que soient les sentiments propres qui l'animent, il cesse d'être un anarchiste.

Pour un anarchiste être révolutionnaire c'est justement, en refusant l'inégalité, refuser l'autorité qui l'impose, refuser l'Etat centralisateur qui coordonne l'autorité afin de la rendre plus efficace, refuser l'économie du profit qui la sanctifie, refuser une culture qui la justifie et la magnifie, refuser l'équivoque. Il semble qu'à partir de cette définition métaphysique de la révolution et de ses rapports spirituels avec l'anarchie, il n'y ait pas de difficultés. Certes, on peut juger de la possibilité d'accomplir une telle révolution anarchiste, du temps qu'il nous faudra pour réaliser un tel projet, des moyens ou des étapes qu'il faudra déterminer. On peut même prétendre que le caractère des hommes rend ce projet à peu près irréalisable. Mais ce que personne ne peut prétendre, c'est qu'un anarchiste rejette la suppression de l'inégalité. Ce que personne ne peut prétendre, c'est qu'un anarchiste rejetant l'inégalité peut être partisan de structures économiques ou spirituelles destinées à la maintenir.

L'ACTION REVOLUTIONNAIRE ET LES ANARCHISTES

Mais le mot Révolution n'est pas seulement une définition d'un mouvement mécanique ou un symbole politique ou social, il singularise une méthode d'action et cette méthode d'action que lui a conférée l'histoire est basée sur la violence. On peut même prétendre que s'est sous cet aspect qu'il se présente le plus souvent à l'esprit lorsqu'on l'évoque sans le préciser. Alors l'action révolutionnaire qu'il singularise l'est en dehors de son contenu et simplement par les moyens qu'elle emploie pour triompher.

Bien sûr, la Révolution envisagée simplement comme moyen tactique pour faire triompher une cause, devient discutable et son efficacité dépend du contexte dans lequel elle se déroule, et dans le dernier sens donné à ce mot il est des anarchistes qui sont pour et d'autres qui sont contre. Ceux qui sont contre appuient leur raisonnement sur l'équivoque d'un terme qui définit une action au contenu variable et sans signification précise. Pour un non-violent par exemple, le terme révolution employé dans le sens de la violence que la tradition a consacré est à rejeter, même si la non-violence est elle-même une méthode révolutionnaire dans le sens symbolique et par rapport aux méthodes traditionnelles de lutte. Cependant, pour ma part, je persiste à croire que l'anarchie si elle veut faire éclater le cadre de la société sera obligée d'avoir recours à la violence, non pas par doctrine ni même par tactique mais tout simplement parce que la violence révolutionnaire lui sera imposée et que se posera alors à elle, soit la violence révolutionnaire, soit le renoncement à son projet. Mieux, cette violence révolutionnaire qui opposera les classes en lutte pour le maintien ou le rejet de la domination de l'une d'entre elles sur les autres, en se déclenchant en dehors d'elle, ne lui laissera pas même la liberté du choix.

Il suffit de voir par exemple cette fébrilité à prendre parti par de nombreux militants dans des luttes qui se déroulent loin de nous et sur le contenu desquelles nous n'avons que des renseignements fragmentaires, pour ne se faire aucune illusion sur la voie que choisira l'immense majorité des anarchistes au cas où il se produirait dans le pays des soubresauts révolutionnaires de type classique. Certes, cette fébrilité est le signe d'une croissance difficile et contrariée, mais même conduite à sa maturité et à sa plénitude par l'élément « raisonnable », l'anarchie n'échappera pas à la révolution, que celle-ci lui soit imposée par l'instinct de défense de la classe dominante, par l'impatience des masses ou peut-être plus simplement par une autre nécessité impérative, celle de créer, sous peine de voir se dissoudre le potentiel idéologique rassemblé.

Bien sûr, je sais que l'espoir de changer le milieu repose pour certains sur l'éducation mais pour ma part je ne pense pas qu'on puisse demander à l'éducation autre chose que de trier dans la masse une avant-garde évoluée susceptible d'être un ferment. De toute façon, l'anarchisme évolutif est une vaste rigolade. Pénétrer la classe dominante, la convaincre de transformer ses structures, lui demander d'accomplir sa nuit du 4 Août relève d'un intellectualisme de fantaisie. Je l'ai déjà écrit, mais je veux le redire ici, il n'y a pas de nuit du 4 Août sans 14 Juillet.

A moins de renoncer à transformer les structures économiques, c'est-à-dire renoncer à mettre fin à l'inégalité économique, à moins de se contenter d'un anarchisme de salon, purement moral, de comportement individuel et compatible avec les inégalités économiques, anarchisme qui me fait penser aux beaux esprits de la Renaissance italienne, les anarchistes sont condamnés à la Révolution avec son caractère universel, c'est-à-dire une Révolution économique, sociale et culturelle, avec comme moyen la lutte révolutionnaire. Il ne sert à rien de se masquer la vérité. Il ne sert à rien de faire la belle âme. Les faits sont là. La classe dominante ne s'en ira pas. Mieux, avec les moyens immenses qu'elle possède, elle se reconstruit, elle se revivifie en puisant dans les classes exploitées les meilleurs éléments qu'elle associe alors à sa domination. Il faudra la réduire à l'impuissance et pour cela ni l'eau bénite du prêtre, ni celle de l'idéologie laïque ne sont d'une grande efficacité. C'est la force qui décidera après des luttes dont on ne peut prévoir les aspects ni les définir dans le temps. **Il faut s'y préparer.**

Scrutons l'histoire ! Chaque grande ère de civilisation, même lorsqu'elle avait attiré à elle l'élite de l'humanité, n'a pu s'imposer que par la violence révolutionnaire tant est grande la force d'inertie de la classe conservatrice au pouvoir et cramponnée à ses structures classiques. Pour que le processus d'évolution soit modifié il faudrait admettre une transformation, une amélioration de la nature de l'homme. Rien actuellement ne nous permet d'espérer que l'homme s'est mis en route dans cette voie. Accroché à un système économique millénaire qu'il conserve par intérêt pour certains, par peur du vide pour l'immense majorité, il attend, secoué par des accès de colère. Ce sont ces colères qui forment l'histoire des révolutions. Aucune de ces colères n'a réussi à le détacher du rocher sur lequel il est lié. Nous, les anarchistes, nous lui disons de cesser de lever les yeux au ciel, de faire l'effort nécessaire, d'oser !

Oser ? Mais alors il faut accepter toutes les conséquences du propos que nous tenons à l'homme. Il faut accepter cette lutte que le profit livrera pour se continuer. Il faut accepter la Révolution. Mieux il faut la préparer, s'y préparer.

Ou bien alors il faudra, une fois pour toutes, se résigner à dire l'anarchie comme le curé de village dit la messe, trois fois par jour et en se consolant de cette corvée par de la poésie légère et des repas copieux.